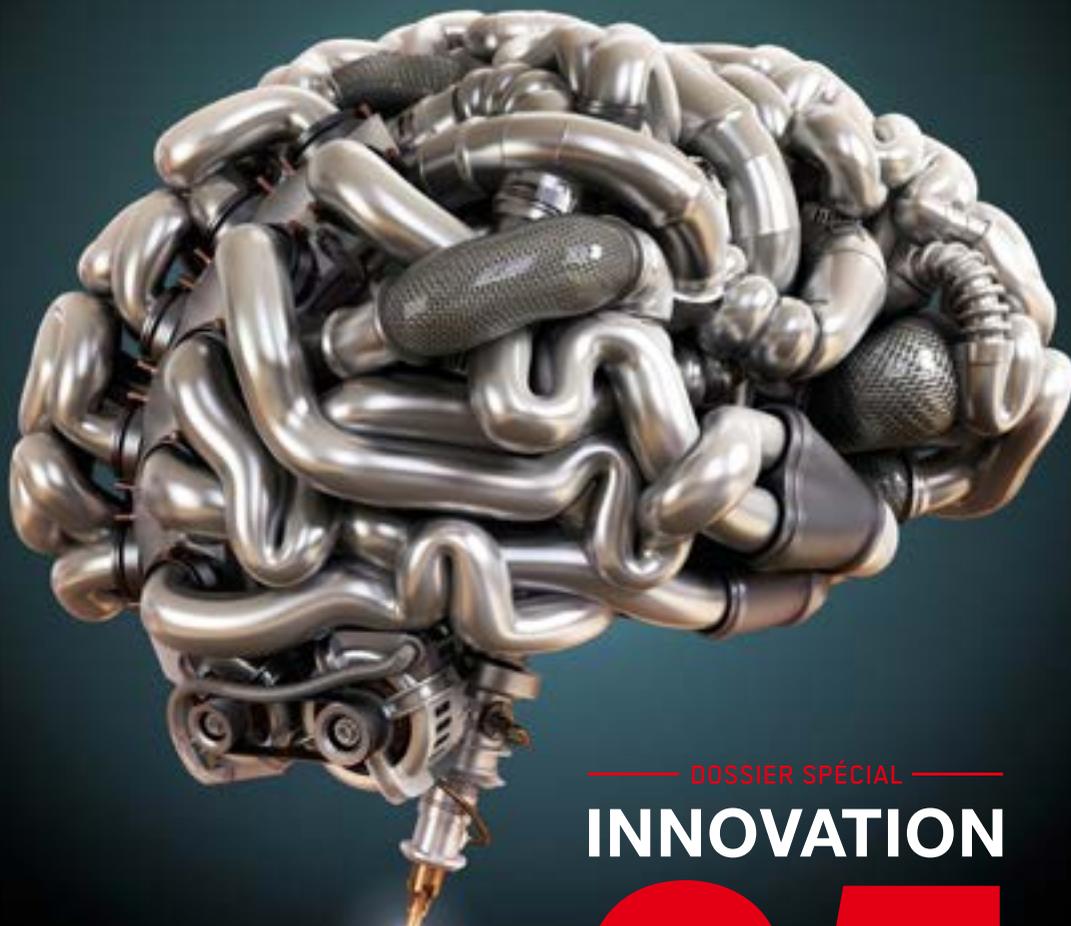


SWISSQUOTE

FINANCE AND TECHNOLOGY UNPACKED



DOSSIER SPÉCIAL

INNOVATION

25

PÉPITES SUISSES

AC IMMUNE | ALSO | AUTONEUM
BACHEM | BASILEA | BELIMO | BOBST
BOSSARD | CICOR | COMET | DÄTWYLER
FLUGHAFEN ZÜRICH | GENEURO
IDORSIA | INTERROLL | KARDEX | KOMAX
LEM | OBSEVA | SANTHERA | SONOVA
STRAUMANN | U-BLOX | VAT | YPSOMED





PATEK PHILIPPE
GENEVE

Fondez votre propre tradition.

Pour plus d'information veuillez contacter un des partenaires
Patek Philippe ci-dessous.

Une liste complète de nos partenaires en Suisse
se trouve sur patek.com

Crans-Montana

L'Atelier du Temps
Rue Centrale 56

Lausanne

A L'Emeraude
Place St-François 12

Montreux

Roman Mayer
Avenue du Casino 39





Jamais vous ne posséderez
complètement une Patek Philippe.

Vous en serez juste le gardien,
pour les générations futures.

Nautilus Réf. 7118/1A



ICE CUBE PURE

ICE CUBE
Chopard

Les exigences du haut niveau



Par Marc Bürki,
CEO de Swissquote

Les sportifs d'élites savent qu'il est très difficile de se hisser à la première place, mais qu'il s'avère encore plus ardu et contraignant de s'y maintenir. En effet, les règnes durables et inébranlables ne sont pas courants. C'est même ce qui fait le caractère exceptionnel des grands champions.

Par analogie, la Suisse peut s'enorgueillir de revêtir avec une belle constance son costume de numéro un incontesté dans au moins un domaine:

p. 34

l'innovation. Différents classements mettent chaque année en lumière les atouts qui permettent au pays de briller sur ce terrain: qualité de la formation et de la recherche, investissements des entreprises dans la R&D, abondance de dépôts de brevets, ainsi que des conditions cadres favorables bien connues (stabilité politique, infrastructures de qualité, fiscalité, etc.).

Tout cela débouche sur un tissu économique performant, composé d'un grand nombre de firmes qui mettent l'innovation au cœur de leur stratégie. Parmi ces sociétés, beaucoup sont actives dans des secteurs de niches. Au point qu'elles prospèrent parfois en marge des radars. C'est d'abord à ces entreprises plus discrètes, qui méritent pourtant tout l'intérêt des investisseurs, que le dossier spécial de ce numéro fait la part belle.

p. 36

Notre galerie de portraits montre que les sociétés helvétiques savent bien se remettre en question pour optimiser en continu leur fonctionnement. Presque toutes les firmes

citées ont récemment modernisé leur manufacture pour être plus efficaces. Leurs activités de recherche et développement ont toujours lieu en Suisse mais la production a été largement décentralisée, à la fois pour produire des biens à plus faible coûts et pour s'affranchir d'éventuelles variations de taux de change. Si bien que la hantise du franc fort n'est presque plus un sujet pour beaucoup de ces entreprises cotées, comme le note François Gabella, le CEO de la firme LEM.

p. 52

Un tableau idyllique? Pas complètement. Des signaux faibles émergent des classements internationaux, indiquant que l'économie digitale n'est pas (encore) un point fort de la Suisse. Nous n'avons certes rien de cancren en la matière mais d'autres font mieux, notamment les pays Scandinaves. On pourrait arguer que la plus-value helvétique réside ailleurs, comme en atteste la place prépondérante de la pharma, de l'industrie des machines ou de la micro-électronique dans notre dossier. Mais ce serait oublier que la révolution digitale concerne aussi ces secteurs... Autrement dit: les atouts qui ont construit la Suisse d'aujourd'hui ne lui suffiront plus forcément à briller demain. Dans un tel contexte, le maintien des budgets alloués à la recherche apparaît plus que jamais vital. C'est même une condition essentielle pour pouvoir réviser ses gammes, enrichir son jeu, et tenir sa place dans le groupe de tête. Comme un grand champion.

Bonne lecture!

LA SUISSE QUI INNOVE



32

SOMMAIRE

3. **ÉDITORIAL**
par Marc Bürki

6. **SCANS**
Panorama
de l'actualité
économique

14. **LE MATCH**
Hasbro vs Mattel

16. **TRENDS**
La personnalité,
le pays, l'innovation

18. **LIVRAISON**
La course effrénée
des livreurs de repas

22. **MUSIQUE**
À qui profite
le stream ?

28. **FOCUS**
L'humanitaire
se lance dans
la finance

30. **L'INTERVIEW
INVESTISSEUR**
Producteurs
d'électricité :
le virage du
renouvelable

32. **DOSSIER : LA SUISSE QUI INNOVE**

34. **Infographie :**
La Suisse,
première de classe

36. **25 pépites
suisses**

45. **L'interview de
Martin Vetterli,**
président de l'EPFL

52. **Entretien avec
François Gabella,**
CEO de LEM

59. **L'interview d'André
Kudelski, président
d'Innosuisse**



22

STREAMING



18

LIVRAISON

74



VOYAGE

64. SWISSQUOTE

Des webinaires
pour s'initier au
trading en ligne

66. Les dossiers à
suivre en 2018

68. LUXE

Le champagne
monte en gamme

72. AUTOMOBILE

Grand tourisme hybride

74. VOYAGE

Jazz et vaudou
à New Orleans

80. QUESTIONS PRIVÉES

Virginie Basselot,
cuisinière de
l'année 2018

ÉDITEUR

Swissquote
Chemin de la Crétaux 33
1196 Gland - Suisse
T. +41 44 825 88 88
www.swissquote.com
magazine@swissquote.ch

Manager

Brigitta Cooper

RÉDACTION**Rédacteur en chef**

Ludovic Chappex

Rédacteur en chef adjoint

Bertrand Beauté

Direction artistique

Caroline Fischer et Natalie Bindelli

CANA atelier graphique
Route de Jussy 29 - 1226 Thônex
www.ateliercana.ch

Journalistes

Benjamin Keller, Salomé Kiner,
Philipp Müller, Gaëlle Sinnassamy,
Julie Zaugg

Mise en page

Natalie Bindelli, Caroline Fischer,
Coralie Meder (CANA atelier graphique),
Babou Dussan

Couverture

Photo : Getty Image

Photographies

AFP, IStock, Keystone, Newscom,
Reuters

**IMPRESSION, RELIURE
ET DISTRIBUTION**

Stämpfli SA
Wölflistrasse 1 - 3001 Berne
www.staempfli.com

PUBLICITÉ

Mediensatellit
Basterstrasse 30 - 8048 Zurich
www.mediensatellit.ch

WEMF

REMP 2017 : 50'638 ex. / Tirage : 60'000 ex.



MIXTE
Papier issu de
sources responsables
FSC® C018087

imprimé en
suisse

ABONNEMENT

CHF 40.- pour 6 numéros
www.swissquote.ch/magazine/f/

SCANS



« Je viens de quitter Francfort. Séances productives, beau temps, beaucoup de plaisir. Tant mieux, je vais passer beaucoup plus de temps par ici. #Brexit »

Lloyd Blankfein,
CEO de Goldman Sachs,
dans un tweet.

aviation

BOEING RÊVE D'UN AVION SANS PILOTE



Un drone de cartographie de Near Earth Autonomy, une start-up sur laquelle mise Boeing.

NEAREARTH/UTONOMY

Boeing vient d'investir dans Near Earth Autonomy, une start-up qui développe des technologies destinées à équiper un avion autonome. Elle a notamment développé des drones de surveillance qui peuvent circuler le long de voies souterraines, sans intervention humaine. Un peu plus tôt cette année, le groupe aéronautique avait déjà placé

ses billes dans Zunum Aero, une autre start-up qui construit un avion électrique destiné aux trajets courts sur des routes très fréquentées, comme le trajet New York-Boston. Boeing a aussi annoncé le rachat de Aurora Flight Sciences, une firme qui développe des solutions pour les avions sans pilote.

— BA

énergie

CLARIANT VA FABRIQUER DE L'ÉTHANOL VERT

Clariant va commencer en 2018 la construction d'une usine en Roumanie destinée à produire du biocarburant à base de cellulose. Ce carburant a comme particularité d'être extrait des déchets agricoles, et non pas des céréales, qui pourraient servir de produit alimentaire. Le groupe bâlois a développé un procédé quasiment neutre en matière d'émissions de carbone, consistant à chauffer et faire fermenter diverses sortes de pailles fournies par des paysans locaux pour en extraire les sucres. La nouvelle installation démarrera sa production en 2020 et générera à terme 50'000 tonnes d'éthanol par an. — CLN



SHUTTERSTOCK



83%

C'est la proportion de vidéos extrémistes ou ultra-violentes repérées grâce aux nouveaux outils d'intelligence artificielle de YouTube. Twitter et Facebook utilisent eux aussi ce type de logiciels pour rendre la détection de contenus problématiques plus efficace.

*banque***MARKS & SPENCER SE LANCE
DANS L'IMMOBILIER**

La chaîne de magasins britannique Marks & Spencer va proposer des prêts immobiliers dès 2018, par l'entremise de sa division M&S Bank, une coentreprise avec la banque HSBC. Cette offre visera en priorité les consommateurs qui s'apprêtent à acheter leur première maison. Le groupe cherche ainsi à prendre pied dans un marché qui s'élève à 1300 milliards de livres au Royaume-Uni. M&S Bank n'est pas la seule banque non conventionnelle à s'y essayer. Tesco Bank et Sainsbury's Bank, les bras financiers des supermarchés éponymes, proposent des prêts immobiliers depuis 2012 et 2017, respectivement.  MKS

**40%**

C'est la proportion du capital-risque européen accaparé par les fintechs britanniques en 2016. Londres est devenue la capitale mondiale de ce domaine. Une suprématie que le Brexit pourrait toutefois remettre en question.

*matériaux***LES MENSONGES DE KOBE STEEL**

Le PDG de Kobe Steel, Hiroya Kawasaki, a fait son mea culpa devant les journalistes.

Le japonais Kobe Steel a dû admettre qu'il avait menti sur la qualité de son acier durant des années. Le scandale industriel a falsifié les données contenues dans des rapports fournis à ses clients. La supercherie concerne plusieurs milliers de tonnes d'acier vendues à près de 500 entreprises sur

une période de dix ans. Parmi les firmes concernées figurent les groupes automobiles Toyota, Honda et Nissan, les géants de l'aéronautique Boeing et Mitsubishi, ainsi que le fabricant des trains ultras rapides Shinkansen. Ce scandale jette le doute sur la durabilité et la solidité des produits du groupe.  KST

RANKING**LES CINQ MARQUES
D'ALCOOL FORT LES PLUS
VENDUES EN 2016**

(en nombre de caisses de 9 litres)

1. JINRO (HITEJINRO)
72 MILLIONS
2. OFFICER'S CHOICE (ABD)
32,9 MILLIONS
3. EMPERADOR
(ALLIANCE GLOBAL GROUP)
28 MILLIONS
4. MCDOWELL'S NO.1 (UNITED SPIRITS)
25,5 MILLIONS
5. SMIRNOFF (DIAGEO)
25,5 MILLIONS

Source: IWSR

**LES CINQ ENTREPRISES
QUI DOMINENT LA ROBOTIQUE**

(en fonction d'une série de critères qualitatifs)

- 1 ABB, SUISSE
- 2 AETHON, ÉTATS-UNIS
- 3 ALPHABET, ÉTATS-UNIS
- 4 AMAZON ROBOTICS, ÉTATS-UNIS
- 5 ANKI, ÉTATS-UNIS

Source: Robotics Business Review

**LES CINQ PLUS GRANDES
COMPAGNIES AÉRIENNES**

(en nombre d'avions)

1. AMERICAN AIRLINES
960
2. DELTA AIR LINES
866
3. UNITED AIRLINES
747
4. SOUTHWEST AIRLINES
735
5. CHINA SOUTHERN AIRLINES
532

Source: The top 5 of Anything

SCANS



+50%

C'est la croissance enregistrée l'an dernier par l'énergie solaire photovoltaïque. Près de la moitié des nouvelles centrales fonctionnant grâce à cette forme d'énergie verte ont vu le jour en Chine. Les énergies renouvelables excèdent désormais le gaz naturel en termes de capacités.



Le vice-président de Google pour l'Asie du Sud-Est et l'Inde, Rajan Anandan, lors du lancement du service de paiement Tez dans le pays.

HINDUSTAN TIMES / NEWS.COM

santé

DU CANNABIS CONTRE LES MALADIES DE LA PEAU

Le fabricant australien de cannabis à usage médical, MGC Pharmaceuticals, a conclu un accord avec la marque de cosmétique coréenne Varm Cosmo. Cette dernière s'est engagée à lui acheter chaque mois au moins 15'000 kilos de cannabidiol – un dérivé du cannabis – ce qui représente une valeur annuelle de 31,3 millions de dollars.

Elle l'intégrera dans ses produits hydratants et anti-âge. Certaines études ont démontré que le cannabidiol possède des vertus curatives contre le psoriasis et les inflammations de la peau, ouvrant la voie à un nouveau débouché pour les producteurs de cette plante psychoactive.

— MXC



« Confrontés à trois ou quatre ans de surproduction, les marchés vont mettre du temps à se rééquilibrer »

Patrick Pouyanné,
CEO de Total, à propos
du marché du pétrole.



ISTOCKPHOTO



numérique

GOOGLE INVESTIT LE MARCHÉ INDIEN DES PAIEMENTS EN LIGNE

L'Inde possède la plus importante base de données biométriques au monde. Appelée Aadhaar, elle est compilée aux quatre coins du pays depuis 2009. Elle va désormais donner naissance à une interface de paiements en ligne, développée par le gouvernement. Cette nouvelle a ouvert l'appétit de Google, qui vient de lancer un porte-monnaie électronique appelé Tez s'appuyant sur ce système. Mais il a de la concurrence : plusieurs firmes locales, à l'image de Paytm et MobiKwik, proposent déjà ce type de services. Tous veulent une part du marché indien des paiements en ligne, qui devrait atteindre 500 milliards de dollars d'ici à 2020.

— V — GOOG

assurance

LA BÂLOISE ADOPTE LA MODÉLISATION 3D



L'assurance Bâloise a acquis la start-up américaine Insurdata, spécialisée dans la réalité augmentée et la modélisation 3D. Elle est capable de générer des données sur la construction et l'environnement d'un bâtiment afin de mieux évaluer les risques auxquels il est exposé. Il est ainsi possible de prédire, par exemple, si le bâtiment se trouve dans une zone vulnérable aux inondations ou s'il présente des défauts structurels à même de mettre en danger sa stabilité. Cette technologie permettra à la Bâloise de calculer avec davantage de précision les primes d'un preneur d'assurance, mais aussi d'introduire des mesures préventives pour éviter une catastrophe. — V — BALN

KICKSTARTER



EVSCOPE

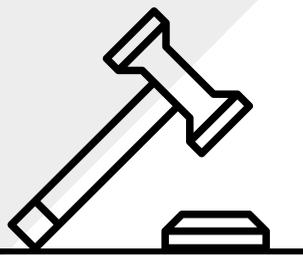
EVSCOPE

VOIR LES ÉTOILES EN HAUTE DÉFINITION

L'eVscope est le premier télescope grand public doté d'une résolution proche des appareils professionnels. Il recourt à une technologie qui accumule de la lumière par le biais d'un capteur, puis la traite au moyen d'un algorithme pour fournir une vision extrêmement précise de l'espace. Ce télescope possède également une fonction qui permet de repérer et d'identifier automatiquement les étoiles, grâce à un logiciel comparant les informations récoltées avec une base de données contenant plus de 20 millions de coordonnées d'objets stellaires. De temps à autre, les détenteurs d'un eVscope recevront une notification leur demandant de partir à la recherche d'une comète ou d'un astéroïde. Ils pourront alors partager leurs découvertes sur un réseau social destiné aux astronomes amateurs.

FONDS LEVÉS
CHF 2'128'093

DISPONIBILITÉ
NOVEMBRE 2018



\$850 MIO

C'est le montant que le hedge fund Red Kite réclame à Barclays, dans le cadre d'un procès lancé à Londres. La banque est accusée d'avoir fourni à ses traders entre 2010 et 2013 des informations confidentielles concernant les positions du hedge fund, afin de parier sur le prix du cuivre.

automobile

RETOUR AUX ORIGINES POUR PEUGEOT



Il y a trois ans, Peugeot a récupéré ses poivriers. Ce n'est peut-être qu'un début.

SEBASTIEN BOZON / AFP

Au XIX^e siècle, Peugeot ne fabriquait pas seulement des voitures mais des moulins à poivre, des ressorts et des vélos. Plus tard, l'entreprise française a produit des lames de rasoir et des scooters. Mais la plupart de ces activités ont par la suite été déléguées sous forme de franchise à d'autres sociétés. Le groupe veut désormais en récupérer une partie. Il vient de

racheter 13,5% de la société Sigma, qui fabrique les perceuses Peugeot. Il y a trois ans, il a repris les moulins à poivre, désormais commercialisés sous la marque Peugeot Saveurs. Les vélos, fabriqués par Cycleurope et les scooters, détenus depuis 2014 à 51% par l'indien Mahindra, connaîtront-ils le même destin ?

— UG

santé

UNE MOLÉCULE POUR SOIGNER LES COCAÏNOMANES

Le groupe pharmaceutique genevois Addex Therapeutics a reçu une bourse de 5,3 millions de dollars de la part du gouvernement américain pour démarrer des essais cliniques sur une nouvelle molécule appelée ADX71441. Celle-ci a montré des effets prometteurs pour traiter les cocaïnomanes, en activant un neurotransmetteur appelé GABAB, qui a pour fonction de diminuer l'activité nerveuse des neurones sur lesquels il se fixe. Elle pourrait aussi servir à soigner l'addiction à l'alcool et à la nicotine, ainsi que certaines formes d'anxiété ou de douleur. Les essais débiteront durant la première moitié de 2018. — APE



« Si vous êtes assez bête pour avoir acheté des bitcoins, vous en paierez le prix un jour »

Jamie Dimon,
CEO de JPMorgan Chase.



DS

LE FLOP

Dove perd un peu de son lustre féministe



La marque Dove, propriété d'Unilever, est connue pour son marketing féministe. Elle a créé plusieurs spots mettant en avant des femmes dotées de formes naturelles, qui lui ont valu de nombreuses louanges. Ce printemps, elle a cherché à réitérer l'exploit en créant une édition limitée de son savon liquide composée de bouteilles de différentes hauteurs et largeurs, censées représenter la diversité des corps de femmes. Les critiques ont aussitôt fusé sur les

réseaux sociaux, jugeant la démarche ridicule, voire insultante pour la gent féminine. Comme Dove, Pepsi a aussi payé cash le fait de mettre maladroitement une cause en avant à des fins marketing, lorsque la marque a lancé une publicité dans laquelle le mannequin Kendall Jenner est la star d'une manifestation évoquant le mouvement Black Lives Matter. Perçue comme une appropriation cynique de cette campagne, la pub a dû être retirée. — UL



« Si j'étais un écolier en France et que j'avais 10 ans, je pense qu'il serait plus important pour moi d'apprendre à coder qu'à parler l'anglais »

Tim Cook,
CEO de Apple.



voyage

LA DERNIÈRE CLASSE

Il y a cinq ans, la compagnie aérienne Delta inventait la classe « basic economy ». Les passagers qui la choisissent se voient attribuer leur siège en dernier, ne sont pas assurés d'être à côté de leurs proches et n'ont pas le droit de prendre de bagages – même à main – à bord. Début 2017, American Airlines et United Airlines, les deux autres grands transporteurs américains, ont à leur tour introduit une telle offre. Cette façon de voyager, parfois surnommée « last class », va désormais être étendue : American Airlines et Delta ont annoncé qu'elle serait disponible dès 2018 sur leurs routes internationales.

— OBSV — ACIU — SYMS

bricolage

LAFARGEHOLCIM OUVRE DES MAGASINS DE BRICOLAGE

La première enseigne Disensa au Mexique. L'entreprise suisse en possédera 1000 d'ici à la fin de l'année en Amérique latine.



LAFARGEHOLCIM

Pour vendre un maximum de biens, mieux vaut contrôler toute la chaîne de production et de distribution. Le groupe LafargeHolcim l'a bien compris et a investi dans la création d'un immense réseau de magasins de bricolage en Amérique latine pour y écouler ses matériaux de construction. Appelée Disensa, cette chaîne destinée aux

particuliers et aux petits entrepreneurs fonctionne sur le mode de la franchise. Elle possédera 1000 enseignes d'ici à la fin de l'année. La firme suisse a même ouvert un centre de formation au Mexique pour enseigner les bases du métier aux futurs exploitants de ces magasins.

— LHM

« Nous avons créé un comité parallèle, composé de gens âgés de moins de 30 ans, dont la principale tâche est de me fournir des idées sur différents processus »

Marco Bizzarri,
CEO de Gucci.



\$9,2 MRD

C'est la somme que le conglomérat militaire Northrop Grumman a déboursé pour acheter Orbital ATK, l'une des rares firmes à détenir un contrat avec la NASA pour acheminer du fret à la Station spatiale internationale.

L'ENTRÉE EN BOURSE

LE ROI CHINOIS DU MICROCRÉDIT ENTRE À NEW YORK

Le chinois Qudian vient de se coter au Nasdaq, levant 900 millions de dollars, ce qui en fait la quatrième plus importante IPO de l'année outre-Atlantique. Le groupe fondé en 2014 est un fournisseur de prêts peer-to-peer. Il s'est spécialisé dans les petits crédits, à moins de 200 dollars, et est prisé des étudiants et autres petits consommateurs qui peinent à accéder aux services bancaires classiques. Pour jauger la solidité finan-

cière de ses clients, Qudian analyse leur historique d'achats en ligne et les informations qu'ils ont postées sur les réseaux sociaux, s'appuyant notamment sur les données fournies par Ant Financial, le bras financier d'Alibaba. Sur les six premiers mois de l'année, la firme chinoise a prêté 5,6 milliards de dollars à quelque 7 millions de personnes. Elle profite de l'essor des prêts peer-to-peer en Chine, où 14% de la population y a déjà eu recours. — 00

60 YEARS OF ADVENTURE
AND DISCOVERY



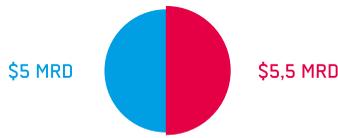
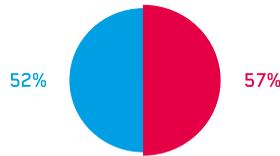
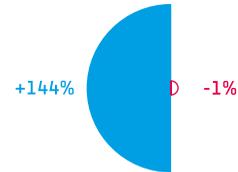
superOcean
HERITAGE
SINCE 1957

BREITLING BOUTIQUE
PLACE DES BERGUES
GENEVA

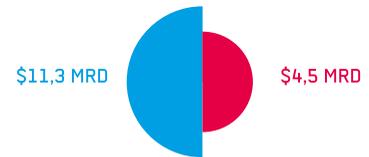


INSTRUMENTS FOR PROFESSIONALS™

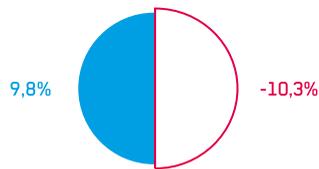
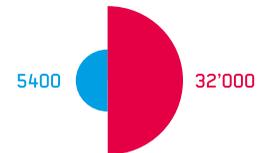
LE MATCH

CHIFFRE D'AFFAIRES
(2016)VENTES RÉALISÉES
EN AMÉRIQUE DU NORD
(PREMIER SEMESTRE 2017)ÉVOLUTION DE L'ACTION SUR CINQ ANS
(FIN 2011-FIN 2016)RÉSULTAT OPÉRATIONNEL
(PREMIER SEMESTRE 2017)

CAPITALISATION BOURSIÈRE



HASBRO VS MATTEL

MARGE OPÉRATIONNELLE
(PREMIER SEMESTRE 2017)REVENUS INVESTIS DANS
LE DÉVELOPPEMENT DE PRODUITS
(2016)NOMBRE
D'EMPLOYÉS

MARQUE DE JOUETS LA PLUS VALORISÉE

NERF
(\$297 MIO)FISHER-PRICE
(\$773 MIO)

PAR BENJAMIN KELLER

Pour Noël, les fabricants de jouets américains Mattel et Hasbro forment le même vœu: la survie de Toys'R'Us. La principale enseigne de jouets des États-Unis, qui représente 10% des ventes des deux groupes, s'est déclarée en faillite en septembre et a demandé une procédure de sauvegarde pour restituer sa dette de 5 milliards de dollars. Pour l'instant, ses activités continuent, mais l'avenir est incertain. Mattel est

exposé. La firme qui détient notamment Fisher-Price, Barbie et Hot Wheels se trouve en plein redressement. Ses revenus n'ont cessé de baisser depuis 2013 et son action a dégringolé. Réputée pour sa lourdeur bureaucratique, elle s'est fait voler des parts de marché par Hasbro sur son segment fétiche, celui des jouets pour filles. Et Barbie, sa star, a perdu en popularité. En bien meilleure forme, Hasbro a de son côté

passé pour la première fois la barre des 5 milliards de chiffre d'affaires en 2016. L'éditeur du Monopoly, qui produit des films pour mieux écouler ses jouets (*Transformers*, *G.I. Joe*), mise à fond sur le cinéma et la TV et tire parti de l'engouement pour les jeux de société et numériques. Le titre progresse continuellement, même s'il a subi une correction récemment, liée aux déboires de Toys'R'Us. HAS MAT



ESCAPE & BREATHE

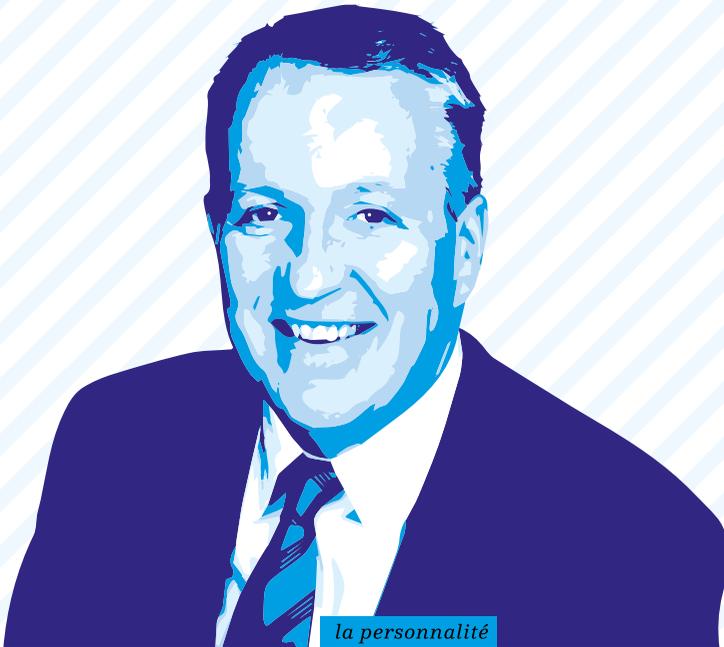
ACCUEIL VIP

pour toutes les réservations de logements effectuées cet hiver
avec le code **SWISSQUOTE** sur www.valaisdiscovery.ch*

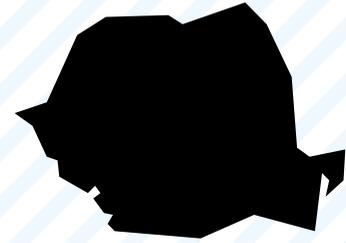
* Code à entrer lors du paiement dans le champ «code promo»

Photo: Niels Ebel

TRENDS



la personnalité
PETER BELLEW



le pays

ROUMANIE

L'Europe qui avance

La Roumanie explose les statistiques. Son économie a progressé de 5,7% au deuxième trimestre de 2017, contre 2,4% dans le reste de l'Union européenne. En 2016, elle avait enregistré une croissance de 4,8%. Le pays doit sa bonne santé à la présence d'une force de travail bien formée, notamment dans le domaine des mathématiques et des sciences, un héritage de l'ère communiste. Autre avantage : sa population apprend et parle aisément les langues latines, dont le roumain est issu. Par ailleurs, les salaires y sont bas : 318 euros au minimum, ce qui en fait le pays le moins cher d'Europe après la Bulgarie.

Un expert au chevet de Ryanair

Peter Bellew, ex-patron de Malaysia Airlines, rentre au bercail. Il vient de prendre ses fonctions de chef des opérations (COO) de Ryanair, la compagnie aérienne irlandaise à bas coûts où il a effectué l'essentiel de sa carrière. Il y était entré en 2006, occupant plusieurs postes, dont ceux de directeur des opérations de vol, de chef des ventes et du marketing, ainsi que de responsable du recrutement et de la formation. En tant que COO, il devra notamment gérer les suites d'un scandale qui a abouti à l'annulation de

20'000 vols, en raison d'une mauvaise gestion des vacances des pilotes. L'Irlandais avait repris les commandes du transporteur malais en 2015 – d'abord comme COO, puis comme CEO – dans le sillage d'une double catastrophe aérienne qui avait fait plus de 500 morts un an plus tôt. Il y a mis en place une vaste restructuration qui a débouché sur 6000 licenciements.

— RYA

Fonction
COO de Ryanair

Âge
52 ans

Nationalité
Irlandaise

Population
19,6 millions

PIB par habitant
9465 dollars

Croissance en 2016
4,8%

Principaux secteurs de l'économie
Transformation alimentaire, automobile, informatique, chimie, métallurgie, pharma

Ces conditions favorables ont fait émerger un secteur de la tech en plein boom, qui emploie quelque 150'000 personnes. Il est alimenté par une abondance d'ingénieurs et d'informaticiens et par la généralisation de l'internet à très haut débit. Fitbit vient par exemple d'inaugurer son plus important centre de R&D hors des États-Unis à Bucarest, et a triplé le nombre de ses employés dans le pays cette année. L'industrie manufacturière est elle aussi bien implantée : Siemens, Bosch et Ford possèdent tous d'importantes usines en Roumanie.



l'innovation

5G

Entreprise
HuaweiLancement
2019Coût estimé
En 2013,
l'entreprise
annonçait un
investissement
de 600 millions
de dollars

Huawei va lancer la 5G

La dernière génération de téléphonie mobile, la 5G, s'apprête à être déployée. Ce standard permettra aux usagers de bénéficier d'une connectivité plus rapide et de davantage de bande passante. L'entreprise chinoise Huawei se trouve aux avant-postes de cette nouvelle technologie. Ce géant des réseaux de télécommunication présent dans plus de 170 pays a commencé à développer son offre de 5G en 2009 déjà. Cette

année, il a initié des essais pilotes à Hong Kong, en partenariat avec Hutchison Telecommunications, et à Berlin, avec Deutsche Telekom. Le test berlinois a permis la mise en service d'une connexion à 2 gigabits par seconde. L'entreprise basée à Shenzhen déploiera le réseau à plus grande échelle dans les principales métropoles du globe à l'horizon 2019. D'ici à 2020, le débit de données devrait atteindre plusieurs gigabits par

seconde, soit une vitesse 100 fois plus rapide que celle atteinte actuellement par la 4G. Cette technologie profitera notamment au développement du cloud computing, des voitures autonomes, de la réalité virtuelle et de l'internet des objets.

— 002502



Un livreur de Deliveroo dans les rues d'Édimbourg. Les pertes record enregistrées par la firme l'an dernier ne l'ont pas empêché de lever 385 millions en septembre.

La course effrénée des livreurs de repas

La multiplication des levées de fonds par les entreprises d'acheminement de plats à domicile montre l'appétit des investisseurs pour ce secteur.

PAR JULIE ZAUGG ET BERTRAND BEAUTÉ

Du smartphone à la fourchette, il n'y a plus qu'un clic et quelques minutes d'attente. La foodtech qui, comme son nom l'indique, mélange algorithmes et produits alimentaires se charge désormais de gérer le portage de vos repas à domicile en un temps record. Et l'on ne parle pas ici du livreur de pizzas du coin de la rue, mais bien d'entreprises high-tech œuvrant aux quatre coins de la planète.

Le secteur pèse déjà plus de 100 milliards de dollars et est appelé à croître fortement. Selon une étude du cabinet Research and Markets, la foodtech devrait générer 250 milliards de dollars à l'horizon 2022. «Le marché de la livraison de nourriture à domicile va progresser

de 20% par an entre 2017 et 2020», confirme Christoph Bast, analyste chez Bankhaus Lampe, une banque privée allemande.

« Seuls les marchés dotés d'une population dense et aisée sont rentables »

Bob Liao, analyste chez Macquarie

De quoi aiguiser l'appétit des investisseurs. Hormis l'échec de l'américain Blue Apron, les sociétés de livraison de nourriture cartonnent en Bourse, comme le montrent les récentes IPO. L'allemand Delivery Hero, par exemple, a levé près d'un milliard d'euros lors d'

de son introduction à Francfort en juin dernier. La société néerlandaise Takeaway.com, entrée à la Bourse d'Amsterdam en septembre 2016, a vu son cours s'envoler de près de 75% depuis et la valeur du britannique Just Eat a triplé depuis 2014. Plus récemment, HelloFresh a levé 318 millions d'euros lors de son IPO en novembre dernier.

Mais la foodtech cache des réalités disparates. Il y a, d'une part, les sociétés comme Delivery Hero, Just Eat, GrubHub et Takeaway.com, qui mettent en relation clients et restaurateurs mais laissent ces derniers effectuer la livraison. Dans ce domaine, « la plupart de ces plateformes réalisent des marges de l'ordre de 40%, voire de 60% », glisse Bob Liao, analyste chez Macquarie. D'autres sites comme Deliveroo et Foodora prennent en charge à la fois la commande et son acheminement. Parvenir à la rentabilité s'avère alors plus difficile.

LORENZO APRÀ / NEWSCOM



TROIS ENTREPRISES À SUIVRE

DELIVERY HERO

Le plus global

Coté à la Bourse de Francfort depuis juin 2017, le groupe allemand a vu ses revenus croître de 66% sur les six premiers mois de 2017, à 246,5 millions d'euros. « Ses rentrées vont progresser de 47% par an en moyenne d'ici à 2019, juge Christoph Bast, analyste chez Bankhaus Lampe, qui a émis une recommandation 'Buy'. Cette année-là, Delivery Hero devrait atteindre la rentabilité. » Présent dans 41 pays, il est l'acteur dominant dans 35 d'entre eux.

SIÈGE : BERLIN (DE)
EFFECTIF : 6848
CA (2016) : € 297 MIO
— DHER

JUST EAT

Le plus européen

Just Eat se concentre sur une poignée de marchés, sur lesquels l'entreprise exerce une domination sans partage, notamment le Royaume-Uni, le Danemark et l'Australie. « Cette firme réalise les meilleurs profits et les marges les plus élevées du secteur, indique Bob Liao, analyste chez Macquarie. Elles s'élèvent à plus de 50%. »

SIÈGE : LONDRES (GB)
EFFECTIF : 1621
CA (2016) : € 376 MIO
— JE

GRUBHUB

Le plus américain

GrubHub exerce une position dominante aux États-Unis. « Entre 2012 et 2016, ses revenus ont progressé de 57% par an en moyenne », note Christoph Bast. Le groupe réalise une marge brute de 76% sur les commandes sans livraison et de 31% sur celles qu'il doit acheminer lui-même. Le rachat en 2013 de Seamless et en 2017 de Eat24 lui a permis de s'implanter davantage sur les côtes Est et Ouest du pays, où il était peu présent.

SIÈGE : CHICAGO (US)
EFFECTIF : 1518
CA (2016) : \$493 MIO
— GRUB



Des employés de l'entreprise Foodora manifestent contre leurs conditions de travail à Turin le 16 octobre 2016. Considérés pour la plupart comme des indépendants, les coursiers pratiquent un métier mal rémunéré, épuisant et dangereux.

LE PIRE MÉTIER DU MONDE

Afin de minimiser leurs frais de personnel et d'éviter l'achat de véhicules, la plupart des plateformes de livraison de nourriture ont adopté un modèle de crowdsourcing. Concrètement, les entreprises comme Deliveroo ou Ubereats font appel à des indépendants, payés à la course pour aller chercher la nourriture dans les restaurants et la livrer aux clients. Le système est bien huilé: grâce à leurs algorithmes, ces entreprises trouvent le coursier le mieux placé pour effectuer la course dans les meilleurs délais, en voiture, en scooter ou à vélo. Mais pour ces coursiers occasionnels, il s'agit d'un métier mal rémunéré, épuisant et dangereux. Un article publié dans le *Guardian* rapporte que les livreurs sont devenus des cibles pour les malfrats dans les quartiers nord de Londres. Problème: vélos, téléphones et argent volés appartiennent au travailleur et non à l'entreprise. Et Deliveroo, par exemple, n'assure pas de congé maladie aux livreurs blessés lors des altercations, puisqu'ils ne sont pas salariés.

L'an dernier par exemple, les pertes de Deliveroo se sont envolées à 129,1 millions de livres, dépassant même le chiffre d'affaires de 128,6 millions de livres, qui a pourtant été multiplié par six. Cela n'a toutefois pas empêché la société britannique de lever 385 millions de dollars en septembre, preuve que les investisseurs conservent leur confiance dans l'avenir de la filiale.

LES GÉANTS S'INVITENT AU FESTIN

Pour sortir des chiffres rouges, les plateformes comme Deliveroo et Foodora sont obligées de facturer une commission de 30% aux restaurants et de cibler les enseignes haut de gamme. «Seuls les marchés dotés d'une population dense et aisée, comme le Royaume-Uni ou les Pays-Bas, sont rentables, note Bob Liao, analyste chez Macquarie. Les régions peu peuplées et les marchés émergents ne le sont pas.»

Par ailleurs, les personnes qui commandent de la nourriture en ligne ont tendance à choisir une plateforme et lui rester ensuite fidèle.

Amazon teste un service de livraison de nourriture aux États-Unis

En général, il s'agit de celle qui agrège le plus de restaurants. «Il n'y a souvent de la place que pour un seul acteur dominant par pays», relève Tim Eckert, un expert de ce secteur chez McKinsey. Afin de s'imposer, les entreprises multiplient les dépenses publicitaires et marketing, réduisant d'autant leurs

marges. Cette fuite en avant peut déboucher sur des luttes sanguinaires, comme celle que se livrent actuellement Delivery Hero et Takeaway.com en Allemagne.

C'est qu'il y a urgence à dévorer des parts de marché, avant que des géants ne s'invitent au festin. Amazon teste actuellement un service de livraison de nourriture aux États-Unis et Uber opère depuis 2015 un service similaire baptisé Ubereats. Quant à Facebook, il se pose en nouvel intermédiaire. Depuis octobre, le réseau social bleu permet à ses utilisateurs américains de commander directement des aliments sur son site, qui sont ensuite livrés via des sociétés partenaires comme Delivery.com, EatStreet, DoorDash, ChowNow ou encore Olo. Une concurrence qui risque de tendre encore la situation pour les acteurs établis. ▽

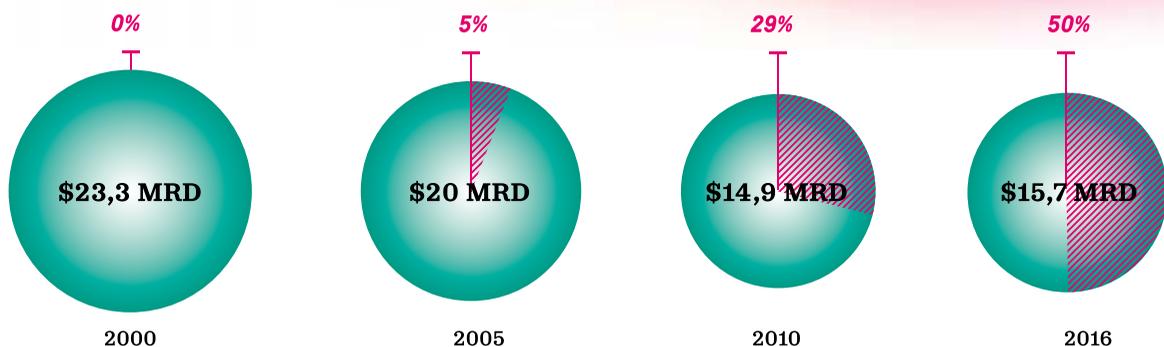
Musique: à qui profite le stream?

L'industrie musicale renoue avec la croissance grâce au développement fulgurant du streaming. Cette tendance mondiale ravit les majors comme Universal Music Group, alors que les plateformes telles que Spotify accumulent les pertes.

PAR BERTRAND BEAUTÉ

LA DÉBÂCLE DE L'INDUSTRIE DU DISQUE

● Revenus ▨ Part du streaming et du téléchargement



C'est la fin d'un mauvais refrain. En 2016, l'industrie musicale s'est remise à chanter en enregistrant une croissance de son chiffre d'affaires de 5,9% par rapport à 2015, pour atteindre 15,7 milliards de dollars. Il s'agit de la plus forte poussée depuis que la Fédération internationale de l'industrie phonographique (IFPI) a commencé à publier les chiffres du marché mondial en 1997. «Après des années de déclin, notre secteur sort la tête de l'eau, se réjouit Ivo Sacchi, président de la filiale suisse de l'IFPI et CEO d'Universal Music Switzerland. Tous les chiffres actuels montrent une tendance régulière à la hausse et je suis convaincu que la croissance sera encore plus forte en 2017.»

Un avis partagé par Grégoire Revenu, Managing Partner de la banque d'investissement Bryan, Garnier & Co: «On assiste à un retournement du marché. Après avoir été les grands perdants de la première vague de numérisation, les gros labels tels que Warner, Sony ou Universal sont les premiers à profiter de la hausse des revenus liés au développement du streaming.»

Les revenus d'Universal Music ont augmenté de 15,2% au cours des six premiers mois de l'année

Grâce aux différentes plateformes, dont les plus connues sont Spotify, Apple Music, Amazon Music et Deezer, le chiffre d'affaires du streaming musical a progressé l'an dernier de 60,4%, à 4,6 milliards de dollars. Dans le même temps, la diffusion d'albums sous forme de compact disque a continué de s'effondrer.

«Les chiffres de 2016 sont remarquables à plus d'un titre: d'abord le marché de la musique a retrouvé sa stabilité pour la première fois depuis 2000. Ensuite, le numérique a définitivement pris le pas sur le marché physique et, enfin, le streaming a supplanté les téléchargements au sein du numérique, poursuit Ivo Sacchi. Les ventes de musique en flux sont devenues le principal moteur de croissance de notre industrie et il ne fait aucun doute qu'elles vont continuer de croître.»

Le potentiel semble énorme: fin 2016, seules 112 millions de personnes dans le monde disposaient d'un abonnement payant à l'une des plateformes de streaming, quand 900 millions d'utilisateurs passent par des services gratuits, YouTube en tête. «Le défi consiste à convertir tous les consommateurs au streaming payant, explique Guillaume

Leblanc, directeur général du Syndicat national de l'édition phonographique (SNEP). Je suis assez confiant, car cette technologie incite les gens à souscrire à un abonnement.»

Du pain bénit pour les trois majors (Universal, Sony et Warner), qui se partagent plus de deux tiers des revenus musicaux mondiaux. Sony Music a ainsi vu son chiffre d'affaires progresser de 18,8% sur un an au premier trimestre 2017. Les revenus d'Universal Music ont augmenté de 15,2% au cours des six premiers mois de l'année, et ceux de Warner Music de 13% au deuxième trimestre. Dans une note publiée en mai 2017, la Société Générale, à l'instar de Credit Suisse (lire l'encadré ci-dessous), recommande ainsi l'achat du titre Vivendi, qui tire près de 49% de son chiffre d'affaires de sa filiale Universal Music Group (UMG). >

L'AVIS DE L'ANALYSTE

«VIVENDI VA PROFITER À PLEIN DU STREAMING»

Credit Suisse a changé son fusil d'épaule au sujet de Vivendi. La banque a relevé directement sa recommandation de «sous-performance» à «superperformance», avec un objectif de 23,40 euros. «Nous pensons que Vivendi, dont l'activité principale est la musique avec sa filiale Universal Music Group, va voir sa rentabilité bondir au cours des prochaines années, grâce à son positionnement sur le streaming, explique Julie Saussier-Clement, analyste chez Credit Suisse. Si la vente de musique sur support physique reste en déclin, le streaming prend désormais le relais. Et avec 30% du marché mondial, Universal est bien positionné pour en profiter.»

Comme dans de nombreux secteurs, la Chine pourrait jouer un rôle clé. «Le streaming y est déjà le mode de consommation préféré, mais

très peu de gens payent pour écouter des morceaux, poursuit Julie Saussier-Clement. Néanmoins, la volonté du gouvernement chinois et des majors de lutter contre le piratage pourrait bénéficier à Universal, d'autant que ce label cherche à développer des artistes locaux. L'impact de la Chine sur les affaires d'Universal sera important à long terme.» Selon les chiffres de Credit Suisse, le marché du streaming payant en Chine devrait ainsi passer de 60 millions de dollars en 2016 à un milliard en 2024.

Credit Suisse est également optimiste pour la deuxième source de revenus de Vivendi: la chaîne de télévision payante Canal+. «Après des années difficiles, nous estimons qu'elle va stabiliser sa situation, note Julie Saussier-Clement. Elle ne devrait donc pas tirer le groupe vers le bas.»



HARO SUR YOUTUBE

« YouTube est la plateforme de streaming la plus populaire du monde, mais paradoxalement c'est celle qui rémunère le moins les labels », fustige Guillaume Leblanc, directeur général du Syndicat national de l'édition phonographique (SNEP). Ainsi, les 900 millions de personnes qui consomment de la musique sur YouTube n'ont rapporté que 553 millions de dollars aux labels l'an dernier. Loin des 3,9 milliards de dollars générés par les quelque 212 millions d'abonnés des plateformes payantes, selon les chiffres de la Fédération internationale de l'industrie phonographique. « Cette situation n'est pas satisfaisante pour l'industrie musicale, souligne Guillaume Leblanc. Google ne peut pas se contenter de nous donner l'aumône. »

L'entreprise « devrait bénéficier des tendances positives qui remodelent actuellement l'industrie du disque », écrivent les analystes.

Mais attention : « Si la reprise est réelle, elle repose sur des bases fragiles », prévient Xavier Filliol, coprésident de la commission « Musique et radios » du GESTE (Groupement des éditeurs de services en ligne). Il faut relativiser les performances de l'industrie, qui restent très éloignées de son glorieux passé. À son apogée, elle générait près de 24 milliards de dollars de revenus par an, contre 15,7 milliards l'an dernier (voir l'infographie en p. 22).

Par ailleurs, de nombreux analystes s'interrogent sur la pérennité du modèle économique lié au streaming. « Deezer, Tidal, Spotify, Pandora et toutes les autres entreprises spécialisées dans cette activité perdent

de l'argent, souligne Xavier Filliol. Quant à Apple Music, Amazon Music et Google Music, leur déficit est masqué par les autres activités de leur maison mère. »

Pour Grégoire Revenu, cette situation résulte de deux problèmes : « D'abord, les plateformes de streaming doivent reverser des sommes considérables à l'industrie du disque. Depuis sa création, Spotify a payé plus de 5 milliards de dollars de royalties et s'est engagé à verser un minimum de 2 milliards pour 2017 et 2018. Ensuite, le coût d'acquisition de nouveaux clients s'avère particulièrement élevé dans cette industrie, à hauteur de 20 à 40 dollars de dépense marketing par utilisateur. Résultat : les marges sont, pour l'instant, inexistantes. »

Ainsi, malgré une explosion de son nombre d'abonnés et un chiffre d'affaires en hausse de 50% sur un an, à 3 milliards d'euros, le leader



Le père de Spotify Daniel Ek lors d'une conférence de presse à Tokyo en 2016.

La plateforme de streaming suédoise a enregistré un chiffre d'affaires en hausse de 50% l'an dernier, mais elle continue de creuser ses pertes.

mondial du secteur Spotify ne cesse de creuser ses pertes opérationnelles. Ces dernières sont passées de 231 millions d'euros en 2015 à 539 millions en 2016. Et ses concurrents connaissent une situation similaire. «Or tant que les plateformes restent dans le rouge, l'industrie musicale construit son avenir sur du sable», prévient Xavier Filliol.

Un avis que ne partage pas Ivo Sacchi: «Beaucoup d'entreprises devenues aujourd'hui les plus importantes au monde ont commencé par accumuler les déficits. Ce n'est qu'une question de temps avant que les plateformes de streaming gagnent de l'argent. Nous croyons fermement à l'avenir de Spotify.»

LE SALUT PAR LA DIVERSIFICATION

Mais avec quel modèle économique? «À terme, le partage des revenus entre les majors et les plateformes sera peut-être rééquilibré, répond

Grégoire Revenu. Je pense que le développement des plateformes passera surtout par leur diversification, notamment via le digital marketing, qui consiste à recommander des produits selon les goûts musicaux.»

Concrètement, l'écoute de morceaux sur une application comme Spotify permet aux entreprises de créer un profil musical de chaque client. Cette fiche est ensuite utilisée pour recommander l'écoute d'autres artistes, mais aussi l'achat de produits n'ayant rien à voir avec la musique selon le concept: «Dis-moi ce que tu écoutes, je te dirai ce que tu consommes.»

«En seulement vingt-quatre mois, les revenus issus du digital marketing de Spotify sont passés de 100 à 300 millions de dollars, poursuit Grégoire Revenu. On commence à peine à effleurer l'enjeu de cette activité qui pourrait à terme consti-

tuer un marché de plusieurs milliards de dollars.»

En attendant, les plateformes vivent des heures difficiles. Microsoft a annoncé qu'il se retirait du secteur. Son service, baptisé Groove Music, disparaîtra le 31 décembre 2017. Cotée à la Bourse de New York, Pandora Media cherche un second souffle; Tidal, la société du rappeur Jay-Z, peine à attirer des abonnés et SoundCloud a été sauvée in extremis de la faillite en août 2017 après avoir licencié 40% de ses salariés.

Qui va survivre? Qui va mourir? «Les cartes ne sont pas encore distribuées, souligne Grégoire Revenu. Pour le moment, Spotify, qui devrait bientôt faire son entrée en Bourse, est loin devant Apple Music et Amazon Music. À elles trois, ces firmes représentent 80% du marché. Pour les autres, une concentration du secteur semble inévitable.»



LE PIRATAGE RESTE UN FLÉAU

Selon un rapport de la Fédération internationale de l'industrie phonographique publié en septembre dernier, 40% des consommateurs écoutent illégalement de la musique – principalement en copiant des contenus diffusés en streaming. Ce chiffre grimpe à 53% parmi les 16-24 ans. Une situation qui déplaît fortement aux labels. Après une longue bataille judiciaire, ces derniers sont parvenus à faire fermer cette année le site YouTube-MP3.org. Cette plateforme fréquentée par plus de 60 millions de visiteurs uniques par mois permettait de transformer des vidéos YouTube en fichiers audio mp3. Il en existe beaucoup d'autres.

«La violation des droits d'auteur reste un problème majeur et nous continuerons

à lutter contre le piratage, rappelle Ivo Sacchi, président de la filiale suisse de l'IFPI et CEO d'Universal Music Switzerland. Ce dont nous avons besoin, c'est d'une loi plus stricte, engageant la responsabilité des hébergeurs Web qui stimulent la violation du droit d'auteur.»

Dans ces écoutes illégales, les moteurs de recherche «jouent un rôle déterminant», assure l'étude, puisque 54% de ceux qui téléchargent illégalement utilisent Google pour trouver les sites adéquats. «Les moteurs de recherche ont un rôle prépondérant à jouer dans cette lutte, souligne Guillaume Leblanc, directeur général du Syndicat national de l'édition phonographique (SNEP). Ils doivent arrêter de référencer les sites illégaux.»

« En seulement vingt-quatre mois, les revenus issus du digital marketing de Spotify sont passés de 100 à 300 millions de dollars »

Grégoire Revenu, Managing Partner chez Bryan, Garnier & Co





Le classique sous un nouveau jour

Le système d'aménagement USM Haller intègre désormais un éclairage révolutionnaire : sans fil, à intensité lumineuse variable, à faible consommation. Une véritable innovation – Laissez-vous inspirer !

www.usm.com

Visitez nos partenaires commerciaux
ou nos salles d'expositions à Berlin, Berne,
Düsseldorf, Hambourg, Londres,
Munich, New York, Paris, Stuttgart, Tokyo

ANALYSES

LE POINT DE VUE DES SPÉCIALISTES

LE FOCUS

L'humanitaire se lance dans la finance

L'impact investing permet de réaliser des retours attrayants tout en finançant des projets environnementaux ou sociaux. Les milléniaux et les femmes en sont particulièrement friands.

PAR JULIE ZAUGG

Faire le bien, tout en obtenant des rendements financiers intéressants. C'est l'objectif des produits *d'impact investment*. «Ce terme est apparu il y a une dizaine d'années, mais le secteur n'a vraiment décollé que depuis trois ou quatre ans», explique Ben Thornley, l'un des dirigeants de l'agence de consulting Tideline, spécialisée dans ce type de placements.

Confrontées à une demande croissante de la part des investisseurs pour ce genre de produits, les grandes institutions se sont mises à les proposer. «UBS, Deutsche Bank, Morgan Stanley et Blackrock ont tous créé des fonds ou des divisions consacrés à l'impact investment», relève Ben Thornley.

Le marché vaudrait aujourd'hui environ 140 milliards de dollars, juge l'expert, qui précise qu'il s'agit d'une estimation basse.

En période de crise financière, l'impact investing est moins touché que d'autres classes de produits

Concrètement, ce domaine comprend tous les placements dans des produits qui ont un impact social, humanitaire ou environnemental positif. «Cela peut prendre de

nombreuses formes, comme une prise de participation dans la dette d'un pays émergent, un prêt à une ONG qui cherche à améliorer l'accès à l'eau, un investissement dans une entreprise de microfinance ou encore un placement dans une société qui gère des logements à prix abordables», détaille Jed Emerson, conseiller financier spécialisé dans ce domaine. Il existe en outre des fonds permettant d'investir dans un panier de projets liés à la réduction des émissions de CO₂ ou aux énergies vertes, à l'image de celui lancé en 2015 par le groupe californien DBL Partners.

Dans le même registre, les obligations d'impact social permettent





MARI MORTVEDT / CICR

Le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) a lancé une obligation pour financer des centres de réhabilitation dans trois pays africains.

également d'investir dans des projets sociaux ou humanitaires. Les retours qu'elles génèrent dépendent de l'efficacité de ces initiatives, mesurée par une instance indépendante.

LE CICR AU FRONT

Le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) a lancé en septembre une obligation destinée à financer des centres de réhabilitation pour les victimes de la guerre en République démocratique du Congo, au Mali et au Nigeria. S'il parvient à atteindre ses objectifs quant au nombre de prothèses délivrées, les investisseurs obtiendront un rendement annuel de 7%. Si ce n'est pas le cas, ils pourraient perdre jusqu'à 60% de leur inves-

tissement. Le CICR serait alors lui aussi pénalisé.

À une échelle plus globale, la Banque mondiale a, quant à elle, créé cet été une obligation destinée à lever 500 millions de dollars pour financer une instance qui coordonnera la réponse de la communauté internationale en cas de pandémie. Qui sont les clients de l'impact investing ? « Les milléniaux et les femmes, qui sont de plus en plus nombreux parmi les investisseurs, se montrent particulièrement enthousiastes face à ce type de produits », indique Ben Thornley. Les institutionnels, comme les assurances ou les fonds de pension, font également partie de la clientèle,

tout comme certaines familles fortunées « prêtes à prendre un peu plus de risques, si cela leur permet d'investir dans des domaines ou des projets qui correspondent à leurs valeurs », précise Jed Emerson.

Choisir ce genre de placements peut aussi être une manière de diversifier intelligemment son portefeuille. En période de crise financière, l'impact investing est en effet moins touché que d'autres classes de produits. « Les performances des obligations d'impact social, ou celles des investissements liés à la microfinance, ne sont pas directement corrélées aux marchés, explique Jed Emerson. Ces placements sont donc peu affectés par les soubresauts boursiers. » ▲

L'INTERVIEW INVESTISSEUR

« Les acteurs historiques de l'énergie se sont trompés »

Les producteurs d'électricité qui se sont engagés dans la transition vers les énergies renouvelables surperforment. Les firmes suisses traversent, quant à elles, une passe difficile.

PAR BERTRAND BEAUTÉ

Mieux vaut investir dans les électriciens qui misent sur les énergies renouvelables (ENR). C'est en substance le principal enseignement d'une étude publiée en octobre par l'Institute for Energy Economics and Financial Analysis (IEEFA). Pour parvenir à cette conclusion, les auteurs ont analysé la stratégie et la performance boursières de 11 électriciens dans le monde. Leurs résultats montrent que les huit entreprises qui ont le plus tardé à prendre le virage des ENR ont perdu deux tiers de leur capitalisation boursière cumulée entre 2007 et 2016, soit 185 milliards de dollars de valeur détruite. À l'inverse, l'italienne Enel, l'américaine NextEra et l'australienne AGL, les trois sociétés les plus engagées dans les énergies renouvelables, ont augmenté leur capitalisation de 27 milliards sur la même période, soit une hausse totale moyenne de 29,5%. Vice-président exécutif du cabinet de conseil américain Compass Lexecon, Fabien Roques, spécialiste des questions énergétiques qui a travaillé notamment pour SwissElectric et différents électriciens suisses, décrypte cette chute.

Les chiffres de l'étude de l'Institute for Energy Economics and Financial Analysis vous étonnent-ils ?

Non. La plupart des grands acteurs de l'énergie en Europe ont raté le virage des énergies renouvelables (ENR). Il y a une dizaine d'années, ces sociétés considéraient encore que le solaire et l'éolien mettraient beaucoup de temps à s'imposer. Ils se sont trompés. La diminution des coûts de production des ENR a été beaucoup plus rapide que ce qu'ils avaient anticipé. Depuis deux ou trois ans, ils tentent de se rattraper en investissant massivement dans les ENR. Mais ils sont passés à côté d'un marché en forte croissance. Ils subissent aujourd'hui la concurrence de nouveaux acteurs, mais aussi des consommateurs-producteurs, qui se sont imposés dans le développement de projets éolien et solaire. Par ailleurs, les subventions accordées aux ENR ont fait chuter les prix de l'électricité en Europe. Résultat : la valeur des acteurs historiques a considérablement baissé.

Quelle est la situation en Suisse ?

D'un point de vue environnemental, on ne peut pas dire que les firmes suisses ont raté le virage de la transition énergétique, tout simplement parce que le point de départ n'est pas le même. À la différence de ses voisins européens, la Suisse possédait déjà une part importante d'électricité décarbonée, grâce à ses barrages hydrauliques. L'investissement dans les ENR était donc moins justifié qu'en Allemagne, par exemple. D'autre part, la Suisse n'est malheureusement pas la mieux lotie en ce qui concerne les conditions d'ensoleillement et de vent... Au final, les électriciens suisses, comme leurs homologues européens, subissent de plein fouet la montée en puissance des énergies renouvelables.

Comment expliquer une telle débâcle ?

Depuis le 1^{er} janvier 2009, le marché de l'électricité est partiellement libéralisé en Suisse, ce qui signifie que les grands clients, dont la consommation annuelle est supérieure à 100 MWh, peuvent librement acheter leur courant sur le marché. Or les prix du kilowattheure se sont effondrés sur les Bourses européennes, en raison notamment du développement des énergies renouvelables. Aux prix actuels, l'électricité produite par les barrages n'est ainsi plus rentable et les électriciens suisses qui dépendent du marché de gros, comme Alpiq et Axpo, traversent une passe très difficile. En revanche, ceux qui fournissent des clients captifs, ont pu amortir l'impact des changements de marché. ▽



Fabien Roques
Vice-président exécutif
Compass Lexecon

DIVERSIFIER POUR FAIRE FACE AU RISQUE

Notre modèle multi-affiliés vous donne un accès unique à une large gamme de stratégies d'investissement.



➤ Pour en savoir plus, retrouvez-nous sur im.natixis.com



DNCA Investments est un pôle d'expertise de DNCA Finance • Dorval AM, H2O AM et Mirova sont des filiales de Natixis Asset Management • Seeyond est un pôle d'expertise de Natixis Asset Management • Distribué en Suisse par Natixis Investment Managers, Switzerland Sàrl, Rue du Vieux Collège 10, 1204 Genève, Suisse ou son bureau de représentation à Zurich, Schweizergasse 6, 8001 Zürich. Natixis Investment Managers, Switzerland Sàrl est une unité de développement de Natixis Investment Managers, S.A., la société holding d'un ensemble mondial de sociétés de gestion et de distribution spécialisées. Les filiales de gestion et de distribution de Natixis Investment Managers mènent des activités réglementées uniquement dans et à partir des pays où elles sont autorisées.



Dossier réalisé par
Bertrand Beauté
Ludovic Chappex
Benjamin Keller

DOSSIER

AC IMMUNE	P. 60
ALSO	P. 50
AUTONEUM	P. 38
BACHEM	P. 63
BASILEA	P. 38
BELIMO	P. 49
BOBST	P. 42
BOSSARD	P. 57
CICOR	P. 48
COMET	P. 47
DÄTWYLER	P. 62
FLUGHAFEN ZÜRICH	P. 60
GENEURO	P. 43
IDORSIA	P. 56
INTERROLL	P. 55
KARDEX	P. 37
KOMAX	P. 58
LEM	P. 53
OBSEVA	P. 36
SANTHERA	P. 44
SONOVA	P. 46
STRAUMANN	P. 41
U-BLOX	P. 40
VAT	P. 54
YPSOMED	P. 51

LA SUISSE QUI INNOVE

Les grands noms de l'industrie helvétique ne sont pas les seuls à investir dans la R&D. À l'ombre des géants, des entreprises moins en vue sortent des sentiers battus et performant à la Bourse.

« Vous pouvez posséder une idée brillante, une excellente technologie, et passer complètement à côté d'un marché. » Interviewé dans ce numéro, André Kudelski, le nouveau Monsieur innovation de la Confédération, a raison. Un bon concept ne donne pas forcément lieu à un succès commercial. Heureusement, tel n'est pas le cas pour les firmes présentes dans ce dossier. Leur caractère innovant contribue clairement à la réussite économique du pays.

Il faut dire qu'en matière d'innovation, la Suisse fait figure de référence mondiale. Pour la septième année consécutive, elle s'est classée en tête du Global Innovation Index en 2017. ▶

Cette bonne santé technologique, le pays la doit évidemment en grande partie à ses géants nationaux, comme Novartis, Roche, Nestlé ou Syngenta, qui investissent massivement dans la recherche et le développement. Mais pas seulement. De nombreuses entreprises plus petites ou moins connues développent également des technologies de rupture.

Pour le dossier de ce numéro, nous avons justement choisi de sélectionner 25 pépites suisses en laissant de côté les grands noms, qui devraient poursuivre leur croissance en 2018. Des petites sociétés prometteuses donc, mais aussi des « champions cachés » ou simplement des leaders dans leur domaine.

Notre panel confirme les forces qui font la Suisse. Sans surprise, l'industrie pharmaceutique s'y retrouve surreprésentée, avec des sociétés comme Basilea ou ObsEva qui développent des traitements révolutionnaires. Mécanique de précision et électronique se taillent également une belle part du gâteau. LEM, par exemple, développe des capteurs de courant et de tensions. Komax est spécialisée dans la confection et le test de câbles électriques. Toutes deux profitent des tendances fortes du moment, comme l'essor des véhicules électriques et hybrides.

Les firmes de notre classement constituent-elles, pour autant, de bons placements ? Pour faciliter la décision, nous avons choisi de les classer en trois catégories. Les « jokers » sont des valeurs risquées, dont le cours pourrait fortement s'apprécier en 2018 mais aussi connaître un destin moins glorieux. Les « valeurs sûres » représentent des options raisonnables pour les investisseurs, surtout à long terme. Quant aux « coups de cœur » – choix éminemment subjectifs – ils signalent les firmes qui ont le plus enthousiasmé la rédaction, et qui représentent selon nous de belles opportunités. ▲

CLASSEMENTS MONDIAUX

LA SUISSE, PREMIÈRE DE CLASSE

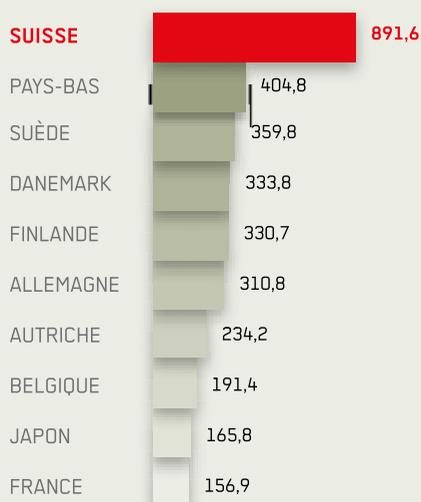
Le pays s'illustre dans les rankings de compétitivité, non sans laisser poindre quelques signes de faiblesse.

PAR BENJAMIN KELLER

DES BREVETS PAR MILLIERS

Demandes de patentes par pays en 2016.

■ Par million d'habitants



Sources : OFS ; European Patent Office ; OMPi, Insead, Johnson Cornell University, Global Innovation Index 2014-2017 ; IMD, World Digital Competitiveness Ranking 2017 ; rapports annuels des entreprises.

LEADER INDÉTRÔNABLE DU GLOBAL INNOVATION INDEX

Ce classement établi par l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle (OMPI) prend en compte de nombreux critères, tels que la stabilité politique, les dépenses dans l'éducation, les investissements en R&D, le niveau d'éducation, la facilité à obtenir un crédit ou les performances environnementales.



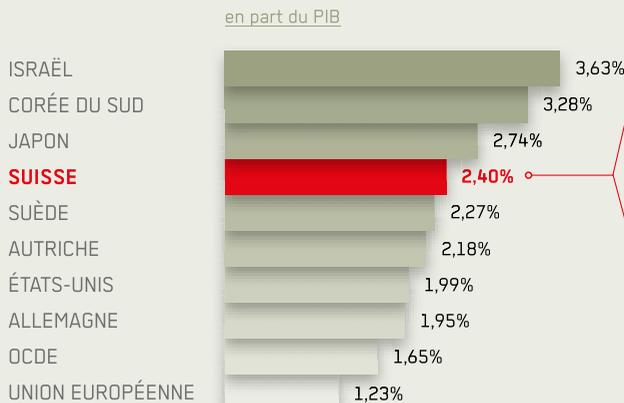
DU RETARD DANS LE NUMÉRIQUE

Classement dans l'IMD World Digital Competitiveness 2017. La Suisse se fait distancer par les pays scandinaves. Le Danemark progresse à pas de géant.



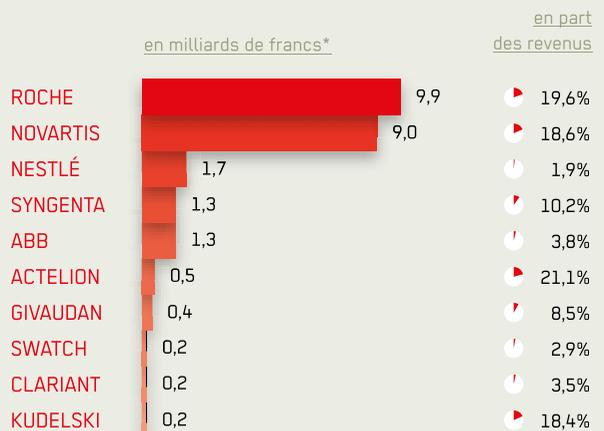
INVESTISSEMENTS MASSIFS DANS LA R&D

Dépenses intérieures en recherche et développement des entreprises privées par pays en 2015.



UNE STATISTIQUE DOPÉE PAR LES PHARMAS

Dépenses en R&D par entreprise en 2016.



*Les montants en dollars ont été convertis en francs suisses (taux de change du 28.10.2017).

25 PÉPITES SUISSES

Les entreprises helvétiques sont nombreuses à briller dans des secteurs de niche. Notre sélection.

PAR BERTRAND BEAUTÉ ET LUDDOVIC CHAPPEX

 **Coup de cœur**

 **Valeur sûre**

 **Joker**

OBSEVA

AU CHEVET DES FEMMES

La jeune pousse genevoise possède tout pour devenir une « success story » à l'américaine.

Des cendres de Merck Serono est peut-être né un joyau. Son nom ? ObsEva. « Cette start-up possède tout pour réussir, explique Raghuram Selvaraju, analyste chez H.C. Wainwright & Co. Et notamment un management très performant. » Fondée par des anciens de la défunte big pharma, ObsEva développe des traitements contre des maladies féminines. L'une des trois molécules que compte son pipeline s'avère particulièrement prometteuse. Baptisée OBE2109, ce candidat médicamenteusement vise à traiter l'endométriose, une pathologie gynécologique dans laquelle le tissu utérin prolifère en dehors de l'utérus.

**« LE MARCHÉ
POTENTIEL EST
TRÈS IMPORTANT »**

« Cette maladie contre laquelle il n'existe aucun traitement hormis la chirurgie n'est pas mortelle, mais elle s'avère très invalidante pour les patientes, rappelle Raghuram Selvaraju. De plus, l'endométriose concerne des millions de femmes. Le marché potentiel est donc très important. » Reste à savoir si l'OBE2109 obtiendra son autorisation de mise sur le marché. « Les risques d'échec me semblent minimes, poursuit Raghuram Selvaraju. Les premières études n'ont montré aucun effet secondaire et tous les voyants sont au vert. »

Les investisseurs ne s'y sont pas trompés. En janvier 2017, ObsEva a

levé près de 100 millions de dollars lors de son entrée au Nasdaq. Face à elle, deux entreprises anglo-saxonnes (Myovant et AbbVie) développent des composés similaires à l'OBE2109. « Mais pour moi, ObsEva est la meilleure des trois », souligne l'analyste. Une opportunité à saisir donc, d'autant que la firme « souffre d'un déficit d'image », selon le spécialiste. « Les investisseurs américains connaissent mal ObsEva en raison de son origine suisse, précise Raghuram Selvaraju. Par rapport à une entreprise en tout point identique, mais basée à New York, elle est sous-cotée. »  OBSV

FONDATION
2012

SIÈGE
PLAN-LES-OUATES (GE)

EFFECTIF
27

**CHIFFRE
D'AFFAIRES 2016**
AUCUN

CAPITALISATION
\$350 MIO


KARDEX
FONDATION
1977

SIÈGE
ZÜRICH (ZH)

EFFECTIF
1550

**CHIFFRE
D'AFFAIRES 2016**
€ 358,5 MIO

CAPITALISATION
CHF 870 MIO

« LE MANAGEMENT A ACCOMPLI UN TRAVAIL REMARQUABLE POUR METTRE L'ENTREPRISE SUR DE BONNS RAILS »

LA LOGISTIQUE SUR MESURE

Cette firme développe des solutions de stockage et de tri automatisées.

Comment optimiser l'espace de stockage à disposition dans un entrepôt ou une manufacture, et organiser le tri et l'acheminement automatisés des marchandises ? C'est la question à laquelle répond efficacement l'entreprise Kardex, qui met au point des machines et des solutions sur mesure pour ses clients, parmi lesquels de grandes firmes comme BMW, Gillette, Caterpillar ou British American Tobacco. Ce secteur d'activité, appelé intralogistique, bénéficie notamment de l'essor du e-commerce, qui impose aux firmes la meilleure gestion possible de leurs centres de tri – avec à la clé une réduction sensible du nombre d'employés nécessaires. Le marché des carrousels verticaux, (des ascenseurs pour marchandises) en particulier, est actuellement en plein boom. Selon une nouvelle étude, ce secteur devrait croître de 6% par an d'ici à 2021.

« Kardex représente un investissement très intéressant à long terme. Depuis quelques années, le management du groupe a accompli un travail remarquable pour mettre l'entreprise sur de bons rails », relève Michal Lichvar de Vontobel. Outre la conception et la fabrication de carrousels et autres trieuses automatiques, Kardex prend en charge l'installation et l'optimisation logicielle de ses outils, adaptés en fonction des besoins des clients. Ces activités de formation et de maintenance représentent une manne importante pour la firme zurichoise : « 28% du revenu de Kardex provient des services, note Robin Seydoux de Research Partners. C'est une entreprise clairement recommandable, bien qu'un peu chère actuellement à mes yeux. » 

Les systèmes de Kardex sont utilisés par de grandes firmes telles que BMW, Gillette et Caterpillar.

KARDEX

FONDATION
2000

SIÈGE
BÂLE (BS)

EFFECTIF
230

CHIFFRE
D'AFFAIRES 2016
CHF 66 MIO

CAPITALISATION
CHF 911 MIO



BASILEA PHARMACEUTICA

DES ANTIBIOTIQUES PROMETTEURS

La firme bâloise commercialise deux nouveaux médicaments contre les infections.

L'Organisation mondiale de la santé (OMS) en a fait une priorité : pour lutter contre la prolifération des bactéries résistantes aux antibiotiques, il est urgent de développer de nouvelles molécules. « Il faut accroître sans tarder les investissements dans la R&D pour lutter contre les infections résistantes aux antibiotiques, sinon nous allons revenir à ce temps où les gens craignaient les infections les plus courantes », a ainsi prévenu le Dr Tedros Adhanom Ghebreyesus, directeur général de l'OMS, dans un rapport daté de septembre 2017.

« C'EST L'UNE DES RARES SOCIÉTÉS QUI DÉVELOPPENT DE NOUVEAUX ANTIBIOTIQUES »

« Basilea est l'une des rares entreprises au monde engagées dans le développement de nouveaux antibio-

tiques et antifongiques », relève Bob Pooler, analyste chez ValuationLAB. Le laboratoire bâlois commercialise depuis 2016 deux nouveaux médicaments : le Cresemba (un antifongique) et le Zevtera/Mabelio (un antibiotique). Les comptes de l'entreprise restent toutefois dans le rouge, avec une perte de 51,3 millions de francs en 2016. Pas de quoi inquiéter Bob Pooler : « Je recommande cette société, car ses molécules vont se déployer avec succès à l'échelle mondiale, grâce à des partenariats solides comme ceux noués avec Astellas et Pfizer. »

Basilea possède également dans son pipeline deux anticancéreux, actuellement en cours d'essai clinique. « Si le développement de ces médicaments est couronné de succès, la valeur de Basilea va augmenter de manière substantielle », souligne Bob Pooler.  BSLN

Autoneum est leader mondial des composants d'isolation acoustique et thermique pour l'automobile.

« AUTONEUM SURCLASSE LA CONCURRENCE EN MATIÈRE DE RECHERCHE ET DÉVELOPPEMENT »

AUTONEUM



AUTONEUM

LE DÉFI DE LA VOITURE ÉLECTRIQUE

L'équipementier automobile prend le virage de l'e-mobilité.

Leader mondial des composants d'isolation acoustique et thermique pour l'industrie automobile, Autoneum se trouve aujourd'hui confronté à un nouvel environnement. La disparition annoncée du moteur à explosion et l'essor des véhicules électriques et hybrides





FONDATION
2011

SIÈGE
WINTERTHOUR (ZH)

EFFECTIF
11'725

**CHIFFRE
D'AFFAIRES 2016**
CHF 2,15 MRD

CAPITALISATION
CHF 1,2 MRD

lui imposent de repositionner son offre. « Autoneum va voir certains de ses produits, comme les protections sonores et thermiques entourant les moteurs à combustion, devenir peu à peu obsolètes, mais elle va gagner de nouveaux marchés, indique Michal Lichvar de Vontobel. Dans un véhicule électrique, on entend d'autres bruits, comme ceux émis par le châssis. Or, Autoneum développe toute une gamme de composants, dont des soubassements pour voitures, qui servent d'ailleurs aussi à améliorer l'aérodynamique. »

Cette entreprise au management solide est perçue comme extrêmement innovante, aussi bien par ses processus de production que par la mise au point constante de nouveaux produits, toujours plus légers et absorbants, et intégrant désormais une part de plus en plus grande de matériaux recyclés. « La position de leader d'Autoneum lui permet de surclasser nettement la concurrence en matière de R&D, relève à ce propos l'analyste Torsten Sauter de Kepler Cheuvreux. Nous nous attendons à une croissance

supérieure à celle du marché, de l'ordre de 4 à 5%, avec une marge EBIT supérieure à 8%. » Reste à surmonter une conjoncture difficile aux États-Unis, où les ventes d'automobiles sont en déclin, et où Autoneum se trouve particulièrement exposée en termes de production. Ce dernier aspect inspire momentanément la retenue des analystes, même si les fondamentaux de l'entreprise ne sont pas en cause.  **AUTN**


U-BLOX

L'ORFÈVRE DES TECHNOLOGIES SANS FIL

Ce fabricant zurichois de composants électroniques mise sur l'essor des objets connectés.

Cette spin-off de l'EPFZ reste méconnue du grand public, malgré une capitalisation boursière qui dépasse aujourd'hui 1,3 milliard de francs. Basée à Thalwil, dans le canton de Zurich, U-Blox développe des puces et modules destinés à la géolocalisation et autres technologies sans fil. Ses solutions s'intègrent aussi bien dans des produits grand public que dans des outils destinés aux industriels.

« Dans la mesure où les objets connectés, et en particulier les voitures autonomes, vont progressivement s'imposer au cours des

**« U-BLOX
CONSTITUE UNE
OPPORTUNITÉ UNIQUE
À LONG TERME »**

prochaines années, U-Blox constitue une opportunité unique à long terme, estime Torsten Sauter, analyste chez Kepler Cheuvreux. Il s'agit de l'entreprise leader dans le secteur de la géolocalisation (avec une part de marché d'environ 45%, à l'exclusion des smartphones et tablettes, ndr) et d'un challenger dans le domaine des autres solutions sans fil. »

La haute valeur ajoutée des produits conçus par U-Blox lui permet de dégager une marge brute très conséquente, supérieure à 40%. Mais pour maintenir sa position de leader, l'entreprise investit une part très im-

portante de ses revenus en recherche et développement, 18% actuellement, selon son CEO Thomas Seiler.

Malgré des perspectives enthousiasmantes, les analystes se montrent prudents à court terme, notamment en raison de la très forte exposition de l'entreprise au risque de change. U-Blox réalise en effet 85% de son chiffre d'affaires en dollar, alors qu'elle fabrique ses produits principalement en Suisse. « L'investissement n'est pas sans risque, juge Torsten Sauter, mais nous estimons que le prix actuel de l'action reflète cet état de fait. »

— UBXN

FONDATION
1997

SIÈGE
THALWIL (ZH)

EFFECTIF
900

**CHIFFRE
D'AFFAIRES 2016**
CHF 360,2 MIO

CAPITALISATION
CHF 1,3 MRD

U-BLOX



Les puces et modules de U-Blox s'intègrent autant dans des produits grand public que dans des outils industriels.

La société dirigée par Marco Gadola est l'une des plus rentables dans le domaine médical.



STRAUMANN

FONDATION
1954

SIÈGE
BÂLE (BS)

EFFECTIF
3800

**CHIFFRE
D'AFFAIRES 2016**
CHF 917,5 MIO

CAPITALISATION
CHF 11 MRD

LA RÉFÉRENCE QUI A LES CROCS

Le fabricant d'implants dentaires affiche une croissance spectaculaire.

Les années se suivent et se ressemblent pour Straumann. Et dans ce cas, il s'agit d'un beau compliment. Après avoir triplé son bénéfice en 2016, à 230 millions de francs contre 72 millions un an plus tôt, le leader mondial des implants dentaires, avec une part de marché de 23% en 2016, réalise une excellente année 2017. Sur les neuf premiers mois, son chiffre d'affaires a progressé de 18,7% alors que le secteur ne devrait croître que de 3 à 4% en 2017. «Straumann est l'une des sociétés les plus rentables dans le domaine médical avec une marge qui avoisine les 20%, relève Jérôme Schupp, analyste indépendant. Et en Bourse, il s'agit de l'une des plus belles réussites en Suisse.» Sur les cinq dernières années, le cours de l'action a été multiplié par sept.

Comment expliquer un tel succès ? La firme bâloise, qui fabrique des

solutions pour le remplacement des dents, est mieux positionnée que ses concurrents. En effet, son offre combine des produits premium et meilleur marché, qui lui permettent de performer dans toutes les régions du monde.

**« STRAUMANN EST
L'UNE DES PLUS BELLES
RÉUSSITES SUISSES »**

«Straumann mise également sur l'innovation pour rester à la pointe, poursuit Jérôme Schupp.

Et c'est important parce que, l'air de rien, il s'agit d'un secteur assez technique.» L'entreprise a ainsi lancé récemment de nouveaux produits, en particulier des implants dits coniques de niveau osseux (BLT). Et lorsqu'un concurrent potentiel développe un nouveau procédé, la société suisse n'hésite pas à le récupérer. En juin 2017, Straumann a pris une participation de 35% dans le fabricant allemand Rapid Shape, spécialiste des imprimantes 3D pour le marché dentaire.

— STMN

Après avoir traversé une période délicate suite à la crise de 2009, l'entreprise familiale rayonne depuis cinq ans.



« BOBST SE SITUE LOIN DEVANT LA CONCURRENCE »



BOBST

PACKAGING 4.0

Le fabricant historique de machines d'emballages a accompli une mue technologique spectaculaire.

« Une action sous-valorisée et une entreprise sous-estimée, y compris par les investisseurs professionnels. » C'est ainsi que Remo Rosenau de Neue Helvetische Bank dépeint la firme Bobst. « Cette société affiche un excellent track record, elle ne cesse d'innover et son management se révèle extrêmement compétent, poursuit l'analyste. Bobst se situe loin devant la concurrence. »

La firme vaudoise, une entreprise

familiale aujourd'hui dirigée par l'héritier historique Jean-Pascal Bobst, affiche, il est vrai, un bilan élogieux. Elle rayonne depuis cinq ans, après avoir traversé une période de restructuration délicate dans le sillage de la crise de 2009. L'an dernier, le chiffre d'affaires a progressé de 8,7%, et la marge d'exploitation avoisine désormais 8%. Autrement dit, Bobst domine son segment de la tête et des épaules : les machines vendues par la marque suisse fa-

briquent aujourd'hui plus de 50% des emballages en carton et conteneurs en plastique dans le monde. Elles servent par ailleurs aussi à produire des étiquettes, sacs ou bandes autocollantes.

En quelques années, l'entreprise basée à Mex (VD) a totalement repensé son dispositif de production. Les deux tiers de ses machines sont désormais assemblées à l'étranger, dans ses usines en Chine, au Brésil,



BOBST

FONDATION
2006

SIÈGE
PLAN-LES-OUATES (GE)

EFFECTIF
30

CHIFFRE D'AFFAIRES 2016
€ 5,9 MIO

CAPITALISATION
€ 85 MIO

FONDATION
1890

SIÈGE
MEX (VD)

EFFECTIF
5055

CHIFFRE D'AFFAIRES 2016
CHF 1,45 MRD

CAPITALISATION
CHF 1.7 MRD

en Europe ou en Inde. En outre, Bobst se positionne comme un pionnier de l'innovation digitale : la plateforme myBobst.com permet notamment à ses clients de commander des pièces détachées et de bénéficier de conseils techniques – un service après-vente optimisé grâce auquel la firme suisse se démarque là encore de ses concurrents. Stratégie payante : le secteur des services représente aujourd'hui plus d'un quart de ses revenus.  BOBNN



GENEURO

LE MÉDICAMENT RÉVOLUTIONNAIRE

L'entreprise développe une stratégie inédite pour traiter la sclérose en plaques.

La déception a été grande. Le 28 août, GeNeuro a publié des résultats montrant qu'il n'existait pas de différence statistique entre son médicament et un placebo. Sanction immédiate : le titre, coté sur l'Euronext, a perdu la moitié de sa valeur. « Il va désormais falloir relancer un essai clinique de phase III, explique Olivier Garnier, cofondateur de Bryan, Garnier & Co, banque qui a assisté GeNeuro lors de son IPO. Cela repousse une éventuelle commercialisation du traitement à 2023, au plus tôt. »

Pour autant, les analystes restent enthousiastes. « Même s'il est risqué, je pense qu'il s'agit d'un bon investissement, souligne David Sherman, de LifeSci Capital. GeNeuro développe une approche radicalement innovante. Ce sont des pionniers. » Concrètement, l'entreprise genevoise teste un médicament contre la sclérose en plaques – une maladie caractérisée par une dégradation des neurones. Mais, à la différence des traitements disponibles qui s'attaquent au système immunitaire des patients et ne font que réduire la progression de la maladie, le composé de GeNeuro semble

agir contre la cause de la sclérose en plaques.

« IL S'AGIT D'UNE ENTREPRISE PIONNIÈRE »

« J'apprécie particulièrement cette société parce qu'elle propose une innovation de rupture, souligne Olivier Garnier. Si leur traitement arrive sur le marché, il permettra de soigner cette maladie terrible. » Et de conquérir par la même occasion un gigantesque marché : deuxième cause de handicap chez les jeunes adultes, après les accidents de la route, la sclérose en plaques touche 2,5 millions de personnes dans le monde. Selon les estimations, cela représente un marché de 20 milliards de dollars par an.

 GNRO

LUTTER CONTRE LES MALADIES RARES

Actif sur un marché de niche, le laboratoire va vivre une année 2018 charnière.

« Je recommande le titre, mais seulement aux investisseurs qui peuvent supporter le risque. » Bob Pooler, analyste chez ValuationLAB, prévient d'emblée : comme de nombreuses pharmas, Santhera est largement dépendante des résultats de ses essais cliniques. En septembre 2017, par exemple, un avis défavorable du Comité des médicaments à usage humain (CHMP) pour son produit phare, le Raxone, a fait dévisser son titre de 60%. Une mauvaise nouvelle qui pourrait se transformer en opportunité : « Au prix actuel, le pipeline de Santhera est virtuellement gratuit, poursuit Bob Pooler. Si la prochaine décision du CHMP, prévue début 2018, est positive, on pourrait assister à une forte réévaluation. »

Car le pipeline de Santhera se révèle prometteur. Le laboratoire bâlois développe deux composants destinés à traiter des maladies rares. Le premier, baptisé Omgapil, se trouve encore au stade de développement. Le second, le Raxone, a été autorisé en 2015 pour le traitement de la neuropathie optique de Leber (LHON) et a généré un chiffre d'affaires de 19 millions de francs en 2016. Santhera souhaite désormais étendre son indication à d'autres pathologies, en particulier à la myopathie de Duchenne (DMD). « Il s'agit du seul

laboratoire au monde qui teste actuellement une molécule contre la DMD.

C'est vraiment très prometteur, souligne le docteur David Sherman, analyste chez LifeSci Capital. Mais les chercheurs de Santhera manquent encore de données. La seule question est de savoir quand leurs recherches aboutiront. » 

**« AU PRIX ACTUEL,
LE PIPELINE DE
SANTHERA EST
VIRTUELLEMENT
GRATUIT »**

Santhera : un pari risqué mais qui peut rapporter gros.

FONDATION
2004

SIÈGE
LIESTAL (BL)

EFFECTIF
80

**CHIFFRE
D'AFFAIRES 2016**
CHF 19 MIO

CAPITALISATION
CHF 215 MIO



« Les firmes suisses peuvent tirer parti de la quatrième révolution industrielle »

La nouvelle vague digitale est un virage à ne pas manquer. Les explications du président de l'EPFL Martin Vetterli.

PAR BENJAMIN KELLER

Fin connaisseur du contexte économique suisse, le capitaine de l'EPFL Martin Vetterli voit dans les innovations numériques – intelligence artificielle en tête – une opportunité à saisir. Entretien.

Les firmes américaines et asiatiques dominent les secteurs du digital, et notamment de l'intelligence artificielle. La Suisse est en retard. Pourquoi ?

Nous payons les manquements du passé. En Suisse, comme dans le reste de l'Europe, le virage informatique a été pris beaucoup trop tard. Aux États-Unis, il existe des départements de «computer science» depuis les années 1960, avec des chercheurs de premier plan. En Suisse, il a fallu attendre les années 1980 pour voir éclore des départements de petite taille. Nous sommes en train de redresser la barre. Mais il est vrai qu'il y a un rattrapage à effectuer.

La solution peut-elle venir des écoles ?

Elle vient en partie des écoles, mais aussi de l'environnement et des conditions-cadres pour les start-up. Un écosystème doit être mis en place

et il est en train d'être créé. Je suis plutôt optimiste.

Combien d'étudiants l'EPFL forme-t-elle dans ces domaines ?

Le cours de machine learning (l'apprentissage automatique, un des champs d'étude de l'intelligence artificielle, ndlr) est suivi par plus de 400 étudiants. C'est l'un des plus grands jamais dispensés à l'EPFL. Nous avons également lancé pour la première fois cet automne un programme de Master en science des données, qui compte 65 inscrits.

Quels sont les secteurs d'activités où les spécialistes font défaut, et pour lesquels il faudrait former davantage d'étudiants ?

La science des données, la cybersécurité, les fintechs (technologies financières, ndlr), des disciplines qui se trouvent à la croisée des chemins. Il ne s'agit pas uniquement d'informatique pure et dure mais de méthodes quantitatives appliquées à des domaines de l'industrie et de l'économie. Les étudiants qui suivent ce type de formations trouvent un emploi avant même d'obtenir leur diplôme. J'ai rencontré beaucoup d'industriels et

tout le monde est confronté à cette nouvelle réalité de la digitalisation.

Quels sont les débouchés les plus prometteurs ?

La Suisse a une carte à jouer si elle parvient à faire converger la quatrième révolution industrielle avec les secteurs dans lesquels ses entreprises sont historiquement très fortes, comme les systèmes complexes – ceux incluant de la micro-mécanique ou de la nanotech, par exemple –, les medtechs ou la pharma. Car ces domaines aussi sont transformés par l'informatique. Il existe notamment de grandes opportunités dans les interfaces homme-machine et dans la santé personnalisée. On le voit avec des firmes comme Mindmaze (la seule «licorne» de Suisse, qui combine réalité virtuelle, neurosciences et machine learning, ndlr) ou Sophia Genetics (cette société lausannoise de médecine basée sur les données a levé 60 millions de francs depuis sa création en 2011, ndlr). Il faut dire que les grands groupes comme Google ne sont pas très à l'aise dès qu'ils sortent de la pure conception logicielle... C'est sur ce créneau que les firmes suisses peuvent se démarquer.



FONDATION
1947

SIÈGE
STÄFA (ZH)

EFFECTIF
14'000

**CHIFFRE
D'AFFAIRES 2016**
CHF 2,4 MRD

CAPITALISATION
CHF 11 MRD



SONOVA

LE MARCHÉ DES PROTHÈSES AUDITIVES RAJEUNIT

La firme zurichoise a développé une puce sans fil. Une première sur ce marché.

Leader des appareils auditifs et des implants cochléaires, Sonova, qui contrôle un quart du marché mondial, pourrait s'endormir sur ses lauriers. Il n'en est rien. L'entreprise suisse, qui fête ses 70 ans, continue d'innover. En août 2017, elle a lancé une puce sans fil baptisée Sword. Fonctionnant via Bluetooth, elle permet de relier les appareils d'aide auditive Phonak Audio avec la plupart des téléphones et, ainsi, d'aider les malentendants à communiquer.

«Sonova possède l'avantage d'être le premier acteur sur le marché des prothèses auditives à commercialiser un tel produit, souligne Alex Morozov, analyste chez Morningstar. Tous ses concurrents ont choisi d'attendre la norme Bluetooth Low Energy, qui devrait être introduite fin 2018 ou début 2019. Cela donne à l'entreprise suisse un coup d'avance et cela montre qu'elle reste l'une des meilleures dans son domaine en matière d'innovation.»

Comme son principal adversaire, la société danoise William Demant, Sonova se concentre sur les produits haut de gamme où les marges sont les plus importantes. «L'ensemble du secteur possède un fort potentiel de croissance, poursuit Alex Morozov. Sonova, à l'instar de ses concurrents, bénéficie en effet de tendances favorables, comme une population vieillissante, une pollution sonore croissante et une faible pénétration, qui lui assure de bonnes perspectives à long terme.» Néanmoins, l'analyste ne recommande pas la valeur : « Actuellement, l'action Sonova me paraît particulièrement chère. Il s'agit d'une très bonne position à conserver si on la possède déjà. »  **SDGN**

**« SONOVA BÉNÉFICIE
DU VIEILLISSEMENT
DE LA POPULATION »**

Sonova se concentre sur les produits haut de gamme où les marges sont les plus importantes.

SONOVA

FONDATION
1948

SIÈGE
FLAMATT (FR)

EFFECTIF
1230

**CHIFFRE
D'AFFAIRES 2016**
CHF 332,4 MIO

CAPITALISATION
CHF 1,1 MRD



COMET

RAYONS X, SEMI-CONDUCTEURS ET STÉRILISATION

Le groupe fribourgeois, qui fournit des solutions pour les industries automobiles et aéronautiques, se déploie sur plusieurs fronts.

De la haute technologie, de la précision, un savoir-faire industriel envié... Comet incarne l'entreprise helvétique par excellence. Cette firme fribourgeoise est notamment réputée pour ses solutions à rayons X. Elles sont utilisées par de nombreux groupes automobiles et aéronautiques, de Mercedes à Boeing, pour tester la qualité de leurs matériaux et composants, mais également dans les postes-frontières ou les aéroports pour inspecter les marchandises et bagages.

Ce n'est là toutefois qu'un volet des activités de Comet. L'entreprise suisse s'appuie sur deux autres piliers. D'une part, un produit baptisé e-beam, qui permet de stériliser des surfaces sans produit chimique – et donc de manière plus écologique – grâce à un traitement par faisceaux d'électrons. D'autre part, des produits connus sous le nom de condensateurs à vide, destinés aux fabricants de semi-conducteurs et utilisés dans la production de puces électroniques, d'écrans LCD et LED ou encore de panneaux solaires. Ces dernières années, c'est cette dernière unité, représentant près de 50% du chiffre d'affaires, qui a le vent en poupe et tire la croissance du groupe. « Les perspectives sont globalement positives pour l'avenir, note Reto Amstalden de Baader Helvea, avant tout en raison du boom

**« LA VALORISATION
DE LA FIRME EST
DÉJÀ ASSEZ ÉLEVÉE »**

dans le secteur des semi-conducteurs. L'avenir de la division e-beam est en revanche plus incertain. Comet a consenti des dépenses importantes pour nouer des partenariats et développer ce marché mais sans résultats tangibles pour le moment. Étant donné que la valorisation de la firme est déjà assez élevée, nous recommandons de conserver le titre actuellement. »

— COTN



Le CEO de Comet, René Lenggenhager. Le groupe surfe sur le boom du secteur des semi-conducteurs.

Le titre de Cicor a décollé depuis fin 2016.



CICOR

FONDATION
1966

SIÈGE
BOUDRY (NE)

EFFECTIF
1900

CHIFFRE D'AFFAIRES 2016
CHF 186,49 MIO

CAPITALISATION
CHF 147 MIO



CICOR

LA MICROÉLECTRONIQUE À MOINDRE COÛT

Cette firme est parvenue à délocaliser avec réussite sa production.

Un coup d'œil sur le cours en Bourse affiché par Cicor durant la dernière décennie ne suscitera pas un enthousiasme débordant. Le panorama est au premier abord celui d'une courbe désespérément basse et lisse. Et puis, fin 2016, à la faveur de résultats encourageants, le décollage...

Depuis lors, l'embellie se poursuit pour cette entreprise spécialisée dans la confection de composants électroniques, tels que des circuits imprimés. Ses ventes ont progressé de 17% au premier semestre 2017 et son profit net a basculé

dans les chiffres noirs, à hauteur de 2,3 millions sur cette période.

Cicor destine ses produits à des industries comme l'automobile, l'aérospatiale, la défense ou encore le secteur médical. Elle fabrique des produits aussi divers que des

défibrillateurs cardiaques, des modules électroniques pour machines à coudre à usage domestique, ou encore des panneaux de signalisation à LED pour les transports publics.

Si la firme suisse affiche d'aussi bons résultats depuis près de deux ans,

c'est aussi en raison d'une délocalisation massive de sa production en Asie (Chine, Indonésie, Singapour, Vietnam) et en Roumanie. Elle bénéficie par ailleurs de très bonnes connexions dans le secteur de la medtech, demandeur de technologies miniaturisées et fiables. «Cicor est une entreprise très innovante et qui se profile sur des marchés de niche, note Panagiotis Spiliopoulos de Vontobel. Elle propose par exemple des circuits imprimés, dits PCB, de grande qualité mais pour un coût plus bas qu'auparavant. La valeur de l'action nous semble toutefois déjà élevée. Nous recommandons de la conserver.» 

« UNE ENTREPRISE TRÈS INNOVANTE »



BELIMO

LES MEILLEURS SENSEURS DU MONDE

Les capteurs de température et de pression de cette firme équipent des bâtiments aux quatre coins du globe.

FONDATION
1975

SIÈGE
HINWIL (ZH)

EFFECTIF
1440

CHIFFRE
D'AFFAIRES 2016
CHF 533,7 MIO

CAPITALISATION
CHF 2,6 MRD

Belimo. Voilà encore une perle cotée au Swiss Stock Exchange, dont peu de particuliers ont entendu parler. Cette entreprise fabrique des appareils de mesure destinés aux professionnels des solutions de chauffage, ventilation et air conditionné – un secteur connu sous le nom HVAC (heating, ventilation and air-conditioning). Les produits de Belimo servent par exemple à mesurer la température, la pression de l'air ou encore à actionner des vannes. Sur ce dernier marché, dit des « actuators », Belimo détient 50% des parts de marché en Europe et aux États-Unis.

« IL S'AGIT TOUT SIMPLEMENT D'UNE FIRME EXCEPTIONNELLE »

Belimo vend près de la moitié de ses produits à des fabricants d'équipements, qui sont d'ailleurs parfois aussi ses concurrents, comme c'est le cas du français Schneider Electric ou des Américains Johnson Controls ou Honeywell. L'analyste Marta Bruska de Baader Helvea apprécie beaucoup cette entreprise : « Il s'agit tout simplement d'une firme exceptionnelle, à de très nombreux égards. Elle se profile sur un marché de niche avec une vraie valeur ajoutée, et le management est extrêmement compétent, avec une vision à long terme. »

L'entreprise zurichoise prend aujourd'hui clairement le virage des technologies numériques, misant sur l'essor des objets connectés pour proposer un monitoring à distance de ses solutions, le tout en lien avec une meilleure optimisation énergétique. « Belimo fait aujourd'hui le saut du big data, relève Marta Bruska. La stratégie de l'entreprise est bien définie pour les dix prochaines années. La croissance anticipée, de l'ordre de 6 à 7%, va permettre d'améliorer la rentabilité. » 



MAUD IN GENEVA

« Nous manquons de capital-risque »

Auteure d'une étude récente sur l'innovation en Suisse, la spécialiste en communication Aline Yazgi relativise la suprématie helvétique.

Par Benjamin Keller

La Suisse figure régulièrement aux premiers rangs des classements internationaux en matière d'innovation. Cette position vous semble-t-elle légitime ?

Elle est justifiée, dans la mesure où la Suisse dispose d'énormément d'atouts et que ses entreprises sont innovantes. Les firmes helvétiques tirent parti d'un excellent système de formation et de recherche, ainsi que d'un niveau élevé de transfert technologique. Mais tout n'est pas merveilleux pour autant... L'avance de la Suisse s'est érodée ces dernières années par rapport à d'autres pays qui mettent les bouchées doubles, même si elle s'est ressaisie en 2017. C'est notamment le cas des pays scandinaves.

Qu'est-ce qui pourrait être amélioré en Suisse ?

De nombreuses firmes innovantes voient le jour dans le pays, mais nombre d'entre elles partent à l'étranger au moment où elles veulent passer à l'industrialisation pour se rapprocher de l'argent et des investisseurs. Le capital d'amorçage est disponible ici, souvent grâce à des programmes publics, néanmoins il existe un blocage durant la phase de croissance, lorsque les entreprises ne sont pas encore rentables et ont besoin de capital-risque.

Comment favoriser l'apport en capital-risque ?

Les caisses de pension pourraient s'impliquer davantage dans le soutien à l'innovation. Leurs statuts leur permettent d'allouer une partie de leur masse sous gestion (qui atteint au total 850 milliards de francs, ndlr) dans des projets alternatifs. Pour l'instant, très peu le font, car individuellement le risque est élevé. Il ne faut pas oublier qu'il s'agit de l'argent des retraites. En créant un fonds commun, toutefois, les risques seraient atténués. Cette solution, très répandue aux États-Unis, permettrait de consolider le tissu économique suisse tout en diversifiant les placements des institutions de prévoyance.

Le grand argentier
d'Also Ralf Retzko.



ENNIO LENZA / KEystone

FONDATION
1984

SIÈGE
EMMEN (LU)

EFFECTIF
3700

**CHIFFRE
D'AFFAIRES 2016**
€ 7,98 MRD

CAPITALISATION
CHF 1,69 MRD

ALSO

DISTRIBUTEUR DE SOLUTIONS IT

Véritable supermarché des technologies de l'information, la firme lucernoise est en forte croissance.

« Nous recommandons l'achat de ce titre, car son business model lui assure des marges très hautes et, qui plus est, en augmentation », explique Panagiotis Spiliopoulos, directeur de la recherche chez Vontobel.

En effet, entre 2012 et 2016, le chiffre d'affaires d'Also Holding s'est apprécié de 26,7%, alors que son bénéfice après impôts s'est, lui, envolé de 82,9%. Et ce n'est pas fini: sur les six premiers mois de l'année 2017, les ventes ont progressé de 9,5% et les profits de 32,4%, par rapport à la même période l'an dernier.

Leader européen sur son marché, Also Holding propose des solutions pour l'industrie IT. La firme lucernoise est une sorte de supermarché online de biens et de services informatiques pour les entreprises. Elle commercialise sur sa plateforme plus de 188'000 articles provenant de

500 fournisseurs, dont HP, Microsoft, Apple, Huawei, Lenovo et Samsung. Elle compte environ 100'000 clients, répartis dans 15 pays.

Also profite actuellement de la forte croissance de nouveaux domaines, comme le big data, l'impression 3D et le cloud computing (location d'espaces de stockage, notamment).

**« JE RECOMMANDE
L'ACHAT DE CE TITRE »**

Par ailleurs, en raison des changements de plus en plus rapides dans l'IT, toujours davantage de sociétés préfèrent louer leur matériel informatique ainsi que leurs logiciels, plutôt que de les acheter. Also a su répondre à cette demande en développant une offre dédiée. « Ce modèle de licence lui assure une bonne visibilité

sur ses revenus futurs », poursuit Panagiotis Spiliopoulos. Face à son principal concurrent, l'américain Tech Data, l'entreprise suisse bénéficie de sa position de leader en Europe, dans un business difficilement délocalisable.  ALSN


YPSOMED

LA SERINGUE HIGH-TECH

Spécialiste des pompes à insuline, l'entreprise connaît une croissance constante.

Avec l'ouverture en octobre de trois nouvelles filiales (en Belgique, en Espagne et en Pologne), Ypsomed poursuit son développement. Les produits de l'entreprise sont désormais disponibles dans une quarantaine de pays, dont les États-Unis et la Chine. « Ypsomed mène avec succès une stratégie de croissance à l'international, explique Jérôme Schupp, analyste indépendant. Cela assure une hausse régulière de ses revenus. »

La medtech fabrique des systèmes d'injection destinés aux diabétiques. « Un marché potentiellement gigantesque », souligne Jérôme Schupp. Selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), 440 millions de per-

sonnes souffrent de diabète dans le monde. Un chiffre qui devrait atteindre 650 millions à l'horizon 2040.

Pour se différencier de la concurrence, l'entreprise développe de nouveaux produits sans fil, permettant un meilleur suivi de la glycémie. « Ce type d'innovation est positive, mais le plus important pour Ypsomed réside dans la relation de confiance nouée avec le client, estime Jérôme Schupp. Quand un patient qui porte en permanence une pompe à insuline est convaincu par une marque, il lui reste fidèle. Or Ypsomed a prouvé que ses systèmes d'injection étaient bons. C'est la grande force de l'entreprise. »

Seule ombre au tableau: la rupture de l'accord de diffusion avec le distributeur américain Insulet, qui sera effective à la mi-2018. Cette collaboration avait contribué à hauteur de 120 millions de francs au chiffre d'affaires d'Ypsomed en 2016. Sa fin aura des répercussions sur les revenus 2018. Pas de quoi effrayer Jérôme Schupp: « Ypsomed est une valeur sûre. Elle représente un bon investissement, avec une vision à moyen-long terme. » 

FONDATION
2003

SIÈGE
BURGDORF (BE)

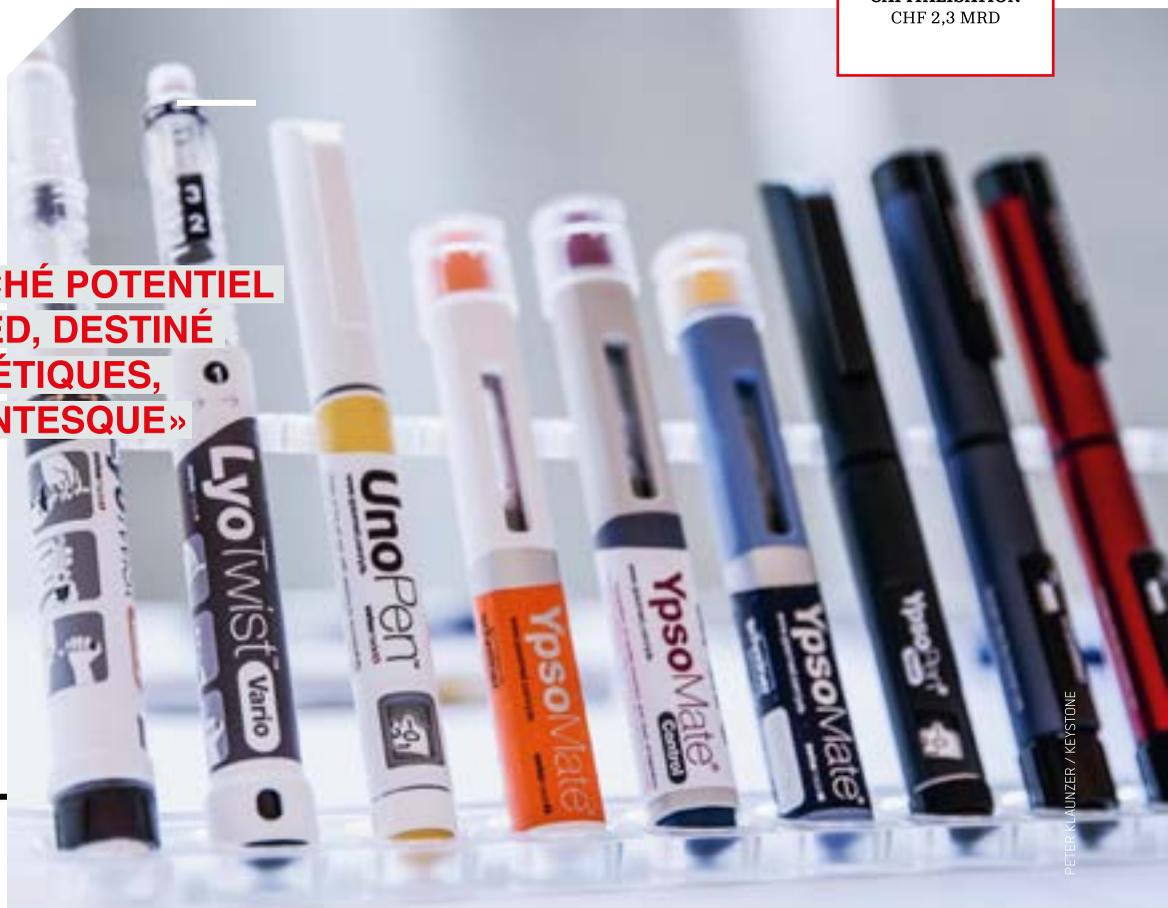
EFFECTIF
1350

CHIFFRE D'AFFAIRES 2016
CHF 389,6 MIO

CAPITALISATION
CHF 2,3 MRD

« LE MARCHÉ POTENTIEL D'YPSOMED, DESTINÉ AUX DIABÉTIQUES, EST GIGANTESQUE »

Ypsomed mène une stratégie d'internationalisation couronnée de succès.



« Ce n'est pas la Suisse qui ralentit, mais les autres qui accélèrent »

CEO de l'entreprise LEM, François Gabella évoque les spécificités de l'industrie helvétique.

PAR LUDDOVIC CHAPPEX

À la tête depuis 2010 de la très performante société LEM, qui enchaîne les résultats record ces dernières années (lire ci-contre), François Gabella dispose d'une grande expérience du tissu industriel suisse. Il a auparavant occupé des postes de direction au sein de grands groupes, dont ABB et Areva, et officié comme CEO de la firme Tesa, spécialisée dans la métrologie. Aujourd'hui âgé de 59 ans, François Gabella a annoncé qu'il quitterait la direction de LEM le 1^{er} avril 2018.

Depuis quelques années, en matière d'innovation, la Suisse fait beaucoup parler d'elle dans le secteur pharmaceutique. Les autres industries perdent-elles du terrain ?

La pharma et la biotech helvétiques se sont en effet beaucoup développées au cours des dernières décennies. Il y a encore 20 ans, la Suisse était davantage connue pour ses entreprises actives dans les domaines de la microtechnique et des machines, notamment. Mais cela ne signifie pas que les secteurs plus traditionnels n'ont pas évolué. En réalité, il n'existe pas d'industrie mature ! Tous les secteurs ne cessent de se réinventer et de progresser. C'est par exemple le

cas des énergies renouvelables. Les panneaux solaires deviennent toujours plus performants, leur rendement s'améliore continuellement, tout comme celui des voitures électriques. Cette tendance s'observe dans tous les domaines, y compris dans l'agriculture. Regardez la composition du PIB suisse, de nombreux secteurs dits classiques y occupent toujours une part importante.

Qu'est-ce qui distingue en particulier les firmes suisses en termes de compétitivité ?

Le credo de base reste encore et toujours la différenciation. Pour sortir du lot, il faut se démarquer de ses concurrents. C'est quelque chose que les entreprises suisses ont bien compris et que nous appliquons d'ailleurs chez LEM. L'amélioration de la rentabilité peut ainsi consister en une plus grande efficacité, des produits innovants ou des services de qualité. Ces avantages permettent souvent de vendre un produit à un tarif premium. Nombre de firmes suisses réalisent une part importante de leur chiffre d'affaires et de leur rentabilité grâce à des services sur mesure qu'elles proposent dans les domaines de l'installation et de la maintenance.

Est-ce que le label suisse constitue un atout ?

Ce n'est pas forcément le cas. Chez LEM, qui ne s'adresse pas à des consommateurs, nous ne mettons pas du tout cet aspect en avant, dans la mesure où nous produisons dans le monde entier et, qui plus est, dans le domaine automobile. Nous sommes arrivés à un stade où le « made by LEM » suffit pour garantir un niveau de qualité élevé, quel que soit le lieu de production. C'est d'ailleurs le cas de quantités de firmes globalisées. Mais il est certain que le fait d'être une firme suisse génère un préjugé positif auprès des clients ; c'est la garantie d'un certain standard et d'un professionnalisme dans la manière de faire des affaires. Pour autant que cette promesse soit honorée, les entreprises suisses peuvent en tirer parti.

Au chapitre de l'innovation, la Suisse continue de dominer les rankings internationaux, mais plusieurs pays montent rapidement en puissance. Faut-il s'en inquiéter ?

Je ne pense pas que la Suisse ait ralenti. Mais je constate que d'autres pays ont nettement accéléré. Le cas de la Chine est emblématique. Elle

manifeste un intérêt énorme pour le modèle suisse, justement... La manière dont ce petit pays, qui fabriquait du fromage il y a 200 ans, s'est hissé en quelques décennies au top niveau de l'innovation, intéresse beaucoup de gens qui souhaitent s'inspirer de notre manière de faire. En clair, la compétition mondiale s'est raffermie.

Dans votre secteur d'activité, est-il facile de recruter des collaborateurs spécialisés originaires de Suisse ?

Nous manquons de certaines compétences, en particulier dans le secteur automobile. Ces dernières années, les grandes écoles helvétiques ont peut-être un peu délaissé les filières industrielles plus traditionnelles, par comparaison à d'autres formations.

Qu'en est-il de l'appréciation du franc, qui a causé beaucoup de souci aux firmes suisses ? S'agit-il encore d'une préoccupation ?

C'est aujourd'hui encore un problème pour les petites entreprises qui produisent essentiellement en Suisse, et dont les produits entrent en concurrence directe ou indirecte avec des biens fabriqués à l'étranger. La force du franc pèse sur leurs résultats, avec souvent comme premier effet de limiter leurs investissements en recherche et développement. En revanche, les firmes de plus grandes tailles et déjà implantées à l'international ont généralement mieux réussi à s'affranchir de ce handicap, du fait qu'elles fabriquent souvent leurs produits à l'étranger et les vendent également hors de Suisse. À titre d'exemple, LEM écoule seulement 2% de ses produits en Suisse et produit principalement en Chine et en Bulgarie. Cette répartition géographique des capacités ne concerne pas que la production ; nous avons par exemple ouvert un centre de R&D en France, ce qui nous donne accès à des compétences pointues en micro-électronique. Les coûts salariaux y sont par ailleurs très compétitifs.



LEM

LA BONNE TENSION

Cette entreprise leader sur son marché développe des capteurs de courant électrique.

Près de 50 nouveaux produits lancés au cours des cinq dernières années... La société LEM ne ménage pas ses efforts en recherche et développement pour asseoir son statut de numéro un sur son segment. Cette firme basée à Genève développe des capteurs de courant et de tension utilisés dans de nombreux secteurs industriels, allant du marché des voitures électriques à celui des trains, en passant par les domaines des panneaux solaires ou des systèmes d'air conditionné.

En novembre dernier, LEM a annoncé les meilleurs résultats de son histoire, affichant une marge EBIT de plus de 20%, loin devant ses concurrents. L'entreprise suisse tire parti de sa position dominante dans un marché de niche, où la fiabilité des produits et la relation de confiance avec les clients jouent un rôle essentiel. Afin de maintenir la concurrence asiatique à bonne distance, les investissements en R&D progressent d'année en année de manière sensible, dépassant aujourd'hui les 6% du chiffre d'affaires.

Étant donné le nombre toujours plus important de câbles et composants électriques – notamment en raison du boom

des voitures électriques, de la robotique et de l'automatisation – LEM a les faveurs des analystes, qui soulignent que l'action ne cesse de surprendre positivement. En outre, les actionnaires perçoivent un dividende supérieur à 3,5% depuis 2009. «L'innovation est inscrite dans les gènes de cette entreprise, confirme Reto Huber de Research Partners. Toutefois LEM me paraît déjà bien valorisée.» LEHN

« L'INNOVATION EST INSCRITE DANS LES GÈNES DE CETTE ENTREPRISE »

FONDATION
1972

SIÈGE
PLAN-LES-OUATES (GE)

EFFECTIF
1540

CHIFFRE D'AFFAIRES 2016
CHF 265 MIO

CAPITALISATION
CHF 1,6 MRD



VAT

LA RÉUSSITE PAR LE VIDE

L'entreprise fabrique des valves indispensables à la production des semi-conducteurs.

« Champion caché. » L'expression convient parfaitement au groupe VAT. Méconnue en Suisse, l'entreprise saint-galloise fait pourtant partie des références mondiales dans son domaine. Et elle connaît un essor fulgurant. « Le titre a beaucoup progressé depuis 2016, mais il n'a probablement pas atteint son sommet, souligne Remo Rosenau, de la Neue Helvetische Bank. Le groupe VAT profite d'un cycle sans précédent dans le secteur des semi-conducteurs et des écrans. »

Cette firme basée à Haag produit des valves à vide, qui sont indispensables

à la fabrication de micro-puces, d'écrans plats ou encore de panneaux solaires, et nécessaires dans de nombreuses applications industrielles. En effet, la production de composants électroniques nécessite de travailler dans un espace dépourvu de poussière, ce que permettent d'assurer les produits vendus par VAT.

La demande croissante en composants électroniques offre à l'entreprise suisse de belles perspectives de croissance. Son chiffre d'affaires est passé de 411 millions de francs en 2015 à 508 millions en 2016 et le groupe s'attend à une progression de

ses ventes de 30% en 2017. Cette poussée provient principalement d'Asie, où 70% des valves du groupe sont écoulées. Par conséquent, la société investit beaucoup d'argent dans l'expansion de ses capacités de production en Malaisie. « VAT est une entreprise très forte et très bien positionnée, renchérit Remo Rosenau. Le renforcement de ses capacités de production va permettre à l'entreprise de poursuivre sur sa lancée en 2018. » VACN

FONDATION
1965

SIÈGE
HAAG (SG)

EFFECTIF
1439

CHIFFRE D'AFFAIRES 2016
CHF 508 MIO

CAPITALISATION
CHF 3,8 MRD

**« LE TITRE
N'A PAS
ATTEINT
SON SOMMET »**

Le CEO sur le départ Heinz Kundert peut avoir le sourire: VAT affiche une très forte croissance, dopée par l'Asie.


INTERROLL

LEADER MONDIAL DE L'INTRALOGISTIQUE

Cette entreprise équipe les usines des plus grandes firmes du monde.

Amazon, Coca-Cola, Nestlé, Walmart, Siemens, DHL ou encore Zalando font partie de ses clients réguliers. Le groupe Interroll, numéro un mondial dans son secteur, fournit à ces marques prestigieuses des solutions dédiées au flux de marchandises pour leurs usines, telles que des trieuses à haute cadence, des convoyeurs à rouleaux et des systèmes de stockage. De fait, les débouchés pour les produits de la firme suisse sont extrêmement nombreux : services postaux, e-commerce, aéroports, automobile, agroalimentaire, etc. De quoi faire d'Interroll une valeur sûre incontournable de cette sélection, l'une des rares capables d'afficher une croissance à deux chiffres.

« Interroll fait partie des investissements à long terme que je recommande, dit Michal Lichvar de Vontobel. Le management de cette entreprise est très compétent et démontre une vision à long terme remarquable, ce qui contribue à son succès depuis plus de dix ans. Cette firme est considérée comme une référence qualitative sur le marché de l'intralogistique. »

Interroll a ainsi régulièrement un coup d'avance sur la concurrence, qu'il s'agisse de réduire son empreinte environnementale en introduisant des moteurs 24V plus économiques pour ses rouleaux, d'innover avec des rouleaux magnétiques – pour s'affranchir de la gravité – ou de procéder à de judicieuses acquisitions, comme lors du rachat de l'américain Portec en 2013. Par ailleurs, aucune autre firme du secteur n'investit autant en recherche et développement.

— INRN

FONDATION

1959

SIÈGE

BELLINZONE (TI)

EFFECTIF

2000

CHIFFRE
D'AFFAIRES 2016
 CHF 401,5 MIO

CAPITALISATION

CHF 1,15 MRD

**« UNE VISION
À LONG TERME
REMARQUABLE »**

Les multinationales ne choisissent pas la Suisse pour l'innovation

De nombreuses sociétés innovantes ont établi leur siège en Suisse. Principalement pour des raisons fiscales.

C'est un secret de Polichinelle : de nombreuses entreprises étrangères ont choisi d'installer leur siège social en Suisse et, pour certaines, de se coter sur Swiss Exchange (SIX). Nombre d'entre elles auraient mérité de figurer dans notre sélection, au regard de leurs investissements en recherche et développement ou de leur forte croissance. Mais nous avons choisi de ne retenir que les sociétés réellement suisses. D'autant que les firmes qui choisissent de s'implanter ici le font rarement en raison de l'excellence de l'innovation helvétique.

Selon une étude du cabinet KPMG, publiée en novembre 2016, la première raison qui pousse des entreprises étrangères à installer leur siège en Suisse reste le faible taux d'imposition. Un système fiscal attractif est, en effet, un motif d'implantation pour 68% des entreprises étrangères. Autre critère central : la souplesse du droit du travail. En revanche, même si la Suisse apparaît en tête de nombreux classements liés à la recherche et au développement, seules 44% des multinationales estiment qu'elles deviendront plus innovantes en raison de leur localisation en Suisse. Et seulement 30% des 850 entreprises sondées par KPMG voient dans les universités et les hautes écoles helvétiques un avantage de localisation essentiel pour l'avenir.



IDORSIA

FONDATION
2017SIÈGE
ALLSCHWIL (BL)EFFECTIF
600CHIFFRE
D'AFFAIRES 2016
AUCUNCAPITALISATION
CHF 2,3 MRD

LA PETITE SŒUR D'ACTELION

La biotech possède un riche pipeline de candidats médicaments.

Idorsia est-elle le nouvel Actelion ? Sur le papier, la jeune pousse ressemble à s'y méprendre à sa grande sœur : mêmes bâtiments, même équipe, mêmes fondateurs... Et pour cause : lors du rachat d'Actelion par Johnson & Johnson, ce dernier a laissé de côté une dizaine de molécules en développement. Le fondateur d'Actelion, Jean-Paul Clozel, a créé Idorsia afin de les transformer en médicament. « Il est étonnant que Johnson & Johnson n'ait pas voulu de ce pipeline, relève Jérôme Schupp, analyste indépendant. Si le groupe américain pensait qu'il contenait une pépite, il l'aurait conservé. »

Alors Idorsia, un pari risqué ? « Le management de cette entreprise est extraordinaire. Quelle autre équipe peut se targuer d'avoir construit une société comme Actelion à partir de rien et de l'avoir vendue 30 milliards de dollars, note Bob Pooler, de ValuationLAB. Par ailleurs, Idorsia peut compter sur l'expérience de 600 scientifiques et sur un milliard de trésorerie. »

Un contexte qui a séduit les investisseurs. Offert à 10 francs lors de l'IPO en juin 2017, le titre s'échange aujourd'hui autour de 20 francs. Mais attention : la valeur reste hautement spéculative. « Je conseille le titre, mais c'est un pari risqué », souligne Bob Pooler. Un avis que ne partage

pas Lorenzo Biasio, de Credit Suisse : « Nous recommandons de vendre cette valeur, car nous pensons que

le marché surestime ses probabilités de succès. » Destiné à lutter contre des pathologies diverses comme l'hypertension, l'insomnie ou l'épilepsie, l'ensemble des molécules développées par Idorsia se trouvent à des stades précoces de développement, très loin d'une potentielle mise sur le marché. 

**« LE MANAGEMENT
D'IDORSIA EST
EXTRAORDINAIRE »**



Idorsia, pépite en devenir ou start-up surestimée?

Bossard fait figure de pionnière dans ce que l'on nomme les « usines intelligentes », ou industrie 4.0.



FONDATION
1831

SIÈGE
ZOUG (ZG)

EFFECTIF
2100

CHIFFRE D'AFFAIRES 2016
CHF 695 MIO

CAPITALISATION
CHF 1,8 MRD

BOSSARD

LE FOURNISSEUR DE TESLA

Cette firme spécialisée dans les techniques d'assemblage est aujourd'hui l'une des plus innovantes.

Il faut croire que le métier de quincailler mène à tout, même à travailler avec les firmes les plus high-tech de la Silicon Valley. Rien ne semblait pourtant destiner l'entreprise Bossard, fondée en 1831, à un tel destin. Ce fournisseur d'éléments de fixation (vis, écrous, rivets, etc.) compte aujourd'hui parmi ses clients le constructeur de voitures électriques Tesla, ainsi que de nombreuses start-up californiennes de ce secteur. Il livre aussi des produits pour l'industrie aérospatiale, notamment.

« De notre point de vue, Bossard est un gagnant à long terme, affirme Marta Bruska de Baader Helvea. L'entreprise profite d'une position unique dans un

marché en plein essor. De plus, elle se distingue par la haute qualité de son service. Ses clients lui sont fidèles. »

La firme suisse fait également figure de pionnière dans ce que l'on nomme les « usines intelligentes », ou industrie 4.0: Bossard a ainsi déployé chez ses clients des bacs à marchandises capables de détecter automatiquement l'état des stocks, et de passer commande avant épuisement du produit (par exemple des vis). Bossard traite alors la demande et envoie aussitôt le matériel concerné directement

« UN GAGNANT SUR LE LONG TERME »

sur le site de production, sans que le client n'ait à s'en occuper. À noter que les récents soucis de production rencontrés par Tesla avec son Model 3 ne semblent pas inquiéter les analystes, qui estiment que la cadence devrait progressivement augmenter. Dans le secteur des véhicules électriques, Bossard peut par ailleurs compter sur ses nombreuses start-up partenaires, en pleine expansion aux États-Unis et en Asie, à l'image de Proterra, Gogoro, Alta Motors, ou Lucid Motors, qui produisent respectivement des autocars, des scooters, des motos et des voitures de luxe.

— BOSN

FONDATION
1975

SIÈGE
DIERIKON (LU)

EFFECTIF
1709

**CHIFFRE
D'AFFAIRES 2016**
CHF 373 MIO

CAPITALISATION
CHF 1,1 MRD

♥ **KOMAX**

LE MAÎTRE DES CÂBLES ÉLECTRIQUES

L'entreprise lucernoise est un fournisseur incontournable de l'industrie automobile.

Les machines de Komax sont utilisées pour la confection, la découpe et le test de câbles électriques – une tâche de plus en plus automatisée – en particulier par les industries automobiles et aéronautiques. Dans ce marché de niche, appelé « wire processing », l'entreprise suisse s'impose même comme le leader incontesté. Komax équipe ainsi la grande majorité des firmes automobiles, auxquelles elle dispense également des formations pour l'utilisation de ses machines et softwares.

**« KOMAX COCHE
TOUTES LES
BONNES CASES »**

L'entreprise suisse laisse ainsi ses poursuivants loin derrière elle, s'appropriant une part de marché deux fois supérieure à celle de son plus

proche compétiteur. « Étant donné l'essor des voitures électriques et autonomes, Komax coche toutes les cases qui vont lui permettre de générer une forte croissance organique au cours des prochaines années, relève Michal Lichvar de Vontobel. C'est une action à acheter. » De plus, la miniaturisation et la complexité toujours plus importante des câbles électriques vont continuer de nécessiter de nouvelles machines.

Un horizon bien dégagé, donc. Sans compter que le groupe lucernois a décroché en novembre sa première commande d'envergure

dans le domaine de l'aérospatiale, pour un montant supérieur à 10 millions de francs. Le nom du client n'a pas été révélé. Confiant, Komax se fixe des objectifs ambitieux pour la période 2017-2021, avec comme intention de verser chaque année à ses actionnaires entre 50% et 60% des profits après taxes (EAT).

— KPMN



Komax s'est fixé des objectifs ambitieux pour la période 2017-2021.

« La Suisse ne peut pas se reposer sur ses lauriers »

Nommé président d'Innosuisse, la future agence de la Confédération pour l'innovation, André Kudelski veut doper les capacités des entreprises suisses.

PAR BERTRAND BEAUTÉ

Le 1^{er} janvier 2018, l'actuelle Commission pour la technologie et l'innovation (CTI) disparaîtra pour laisser sa place à Innosuisse. Cette nouvelle entité, indépendante de l'administration fédérale, se veut mieux armée pour relever les défis économiques qui attendent la Suisse. À sa tête, le Conseil fédéral a nommé André Kudelski. Président du conseil d'administration et directeur général de l'entreprise de sécurité informatique qui porte son nom, le patron vaudois souhaite favoriser les innovations de rupture. Il disposera de moyens pour le faire : près d'un milliard de francs suisses pour la période 2017-2020.

Avec Innosuisse, la Confédération se dote d'une nouvelle structure. Qu'est-ce que cela va changer ?

Sur le fond, Innosuisse possède le même mandat que la Commission pour la technologie et l'innovation (CTI) qui existait jusqu'ici : répondre aux défis économiques de demain en soutenant l'innovation. Sur la forme, beaucoup de choses vont changer. La structure de gouvernance, par exemple, sera clarifiée avec un conseil d'administration, qui se chargera de la vision stratégique d'Innosuisse, et un conseil d'innovation qui choisira les projets soutenus. Jusqu'ici, il n'existait pas de réelle séparation entre ces deux rôles.

Concrètement, quels sont les manques de la Suisse en matière d'innovation ?

Nous sommes très forts pour résoudre des problèmes technologiques, mais nous ne réfléchissons pas assez aux conséquences économiques. Or vous pouvez posséder une excellente idée, une excellente technologie, et passer complètement à côté d'un marché faute d'avoir songé à la valeur ajoutée de votre produit. Nous devons donc davantage travailler sur notre capacité à créer de la valeur, notamment par la mise en place de nouveaux modèles d'affaires, et à réfléchir de manière disruptive, comme l'ont fait Google ou Facebook. Par ailleurs, nous avons tendance en Suisse à ne pas prendre trop de risques. Mais lorsqu'on minimise le danger, on prend aussi le risque de passer à côté du succès.

Comment Innosuisse peut-elle changer la donne ?

Il existe deux façons de soutenir l'innovation. D'abord, nous pouvons aider les universités afin qu'elles trouvent des débouchés pour leurs technologies, notamment via la création de start-up. Ensuite, nous pouvons offrir aux entreprises la possibilité d'avoir un meilleur accès aux recherches menées par le monde académique. La priorité d'Innosuisse sera de mettre à la disposition des PME, qui sont le principal employeur de Suisse, non seulement la matière grise

du monde universitaire, mais aussi les réflexions du monde économique sur de nouveaux modèles d'affaires.

La Suisse est toujours bien classée dans les rankings internationaux en matière d'innovation. Le pont entre les universités et les entreprises n'existe-t-il pas déjà ?

Rien n'est acquis pour toujours. Nous ne pouvons pas nous reposer sur nos lauriers parce que le monde bouge très vite. La digitalisation, par exemple, va profondément changer de nombreux secteurs économiques. La Suisse possède l'opportunité d'être actrice de cette révolution numérique. Mais pour les PME, les investissements nécessaires pour s'adapter s'avèrent parfois trop importants. Nous devons donc les aider à relever le défi de la digitalisation en leur permettant d'avoir accès à la recherche académique.

Quels sont les autres risques pour les entreprises suisses ?

Le plus grand danger serait, selon moi, de rester replier sur soi-même ou de croire que l'Europe nous protège. Le marché suisse est trop petit pour nos entreprises et le marché européen frileux. Il faut donc regarder outre-mer. À ce sujet, la mission de la CTI était principalement tournée vers la Suisse, alors qu'Innosuisse se veut plus internationale. Nous allons chercher des collaborations avec des universités et des entreprises du monde entier.

FONDATION
2003

SIÈGE
LAUSANNE (VD)

EFFECTIF
80

**CHIFFRE
D'AFFAIRES 2016**
CHF 23,2 MIO

CAPITALISATION
\$616 MIO



AC IMMUNE

ALZHEIMER EN LIGNE DE MIRE

La firme lausannoise développe des traitements et des outils de diagnostics contre les maladies neurodégénératives.

Une petite structure lausannoise va-t-elle réussir là où des géants se cassent les dents depuis des années ? En 2016, deux grands laboratoires américains, Eli Lilly et Merck, ont annoncé coup sur coup qu'ils renonçaient à leur traitement les plus avancés contre la maladie d'Alzheimer, suite à des essais cliniques non concluants. Depuis, AC Immune se trouve en bonne position pour devenir la première pharma à commercialiser un médicament contre cette pathologie.

« AC IMMUNE POSSÈDE UN PORTEFEUILLE COMPLET DE MOLÉCULES CONTRE ALZHEIMER »

« Nous recommandons d'acheter AC Immune, explique Lorenzo Biasio, analyste chez Credit

Suisse, car nous apprécions son pipeline diversifié contre la maladie d'Alzheimer, l'une des pathologies les plus coûteuses au monde et contre laquelle il n'existe aucun bon traitement actuellement. » Caractérisée par une destruction progressive des neurones, la maladie d'Alzheimer touche environ 30 millions de personnes dans le monde, selon l'Organisation mondiale de la santé. Un chiffre qui devrait tripler d'ici à 2050, notamment en raison du vieillissement de la population.

Par rapport à ses concurrents, l'entreprise lausannoise a l'avantage de posséder cinq molécules en développement : « AC Immune se démarque, car elle dispose d'un portefeuille de plusieurs candidats médicaments, qui répondent aux différentes voies thérapeutiques envisagées contre cette maladie », souligne Lorenzo Biasio. La société teste également des outils de diagnostics pour Alzheimer et Parkinson, ainsi que des molécules – à un stade moins avancé de développement – contre la maladie de Parkinson, le syndrome de Down et le Glaucome. ACIU

L'essor du trafic aérien devrait continuer à bénéficier à l'aéroport de Zurich.

« DÈS 2018, LES DUTY FREE PAYERONT DES REDEVANCES PLUS ÉLEVÉES »

FLUGHAFEN ZÜRICH



FLUGHAFEN ZÜRICH

UN COURS QUI MONTE, QUI MONTE...

Les détenteurs de cette action ont réalisé une belle opération ces dernières années.

Le grand public ne le sait pas forcément, mais l'aéroport de Zurich est une entreprise dûment cotée à la Bourse suisse. Et dont l'action a réalisé une progression remarquable au cours des cinq dernières années,



FONDATION
2000

SIÈGE
KLOTEN (ZH)

EFFECTIF
1773

**CHIFFRE
D'AFFAIRES 2016**
CHF 1,01 MRD

CAPITALISATION
CHF 6,7 MRD

passant de près de 80 francs à plus de 215 francs actuellement. Ce profil unique dans le contexte helvétique permet à cette firme d'intégrer notre sélection.

L'essor du trafic aérien devrait continuer à bénéficier à l'aéroport de Zurich, qui tire parti de sa situation géographique, plaque tournante au cœur de l'Europe. L'an dernier, le nombre de passagers a encore

augmenté de 5,3%, pour atteindre plus de 27 millions – contre 16,5 millions de passagers pour Genève-Cointrin. Bien connecté à l'échelle internationale, l'aéroport zurichois dessert aujourd'hui 178 destinations. Il est par ailleurs régulièrement primé pour la qualité et la fiabilité de ses services, se hissant en général dans le top 3 européen. Le management se distingue également par sa bonne

maîtrise des coûts. Les analystes de la Banque cantonale de Zurich se montrent satisfaits, saluant la croissance des activités commerciales au cours des derniers mois, en dépit des récents travaux de rénovation. Pascal Furger de Vontobel affiche lui aussi son optimisme: «Dès l'exercice fiscal 2018, des redevances plus élevées s'appliqueront pour les boutiques duty free, ce qui sera bénéfique pour la rentabilité.» 



DÄTWYLER

LE FABRICANT DES CAPSULES NESPRESSO

Cette entreprise est une spécialiste des technologies d'emballage.

Dätwyler fonde historiquement son modèle d'affaires sur deux piliers. L'une de ses deux divisions phares, appelée « Technical Components », produit des composants électroniques. Elle se trouve en pleine restructuration et n'a guère les faveurs des analystes en ce moment. À l'inverse, son unité « Sealing Solutions », qui développe des technologies d'emballages hermétiques, est considérée comme un joyau au sein de l'industrie helvétique.

« La situation de Dätwyler est contrastée, résume ainsi Michal Lichvar de Vontobel. Nous avons une recommandation HOLD sur le titre actuellement, car il reste beaucoup de questions en suspens concernant le secteur Technical Components. Mais la division Sealing Solutions génère des marges très élevées et propose des produits vraiment innovants. Elle est également capable de faire face à des volumes de commande importants, et cela de façon extrêmement rapide et fiable. Sa collaboration avec Nespresso pour la fourniture de capsules d'aluminium en est la démonstration. »

Ces dernières années, la firme suisse innove tout particulièrement dans le domaine des emballages de produits pharmaceutiques – un secteur qui génère 40% de ses revenus. Ces préparations nécessitent en effet souvent d'être fermées de façon parfaitement hermétique.

Dätwyler fait partie des leaders incontestés sur ce marché, son grand concurrent étant l'américain West Pharmaceutical Services. Une nouvelle usine ultramoderne fournira au groupe suisse des capacités de production supplémentaires pour répondre à la demande croissante aux États-Unis, à compter de la fin 2018.  DAE

« DES MARGES TRÈS ÉLEVÉES ET DES PRODUITS INNOVANTS »

DÄTWYLER

Actuellement, Dätwyler innove particulièrement dans le domaine des emballages de produits pharmaceutiques.



Bachem évolue dans un marché à 21 milliards de dollars.



BACHEM

LE ROI DU PEPTIDE

Fournisseur de l'industrie pharmaceutique, la firme bâloise est l'un des grands gagnants de l'année passée.

Pendant longtemps, le titre Bachem affichait un encéphalogramme plat. Mais ça, c'était avant. Depuis janvier 2016, la valeur a fait un bond à la Bourse, passant de 50 francs à 125 francs. Et ce n'est pas fini :

autant la banque Vontobel que Zürcher Kantonalbank recommandent

l'achat du titre. Dans une étude d'investissement, ZKB se montre d'ailleurs élogieuse, saluant le fait que Bachem ne fournit que des « produits de très haute qualité ».

Depuis près de cinquante ans, la firme bâloise synthétise des peptides, c'est-à-dire des fragments de protéines. Un marché en plein essor. « La demande pour des médicaments à base de peptides, qui constituent le socle de notre croissance future, est plus élevée que jamais », se réjouit Stephan Schindler, CFO de Bachem. Depuis quelques années, ces petites molécules sont en effet devenues

une source prometteuse de nouvelles stratégies thérapeutiques. Déjà utilisées dans le traitement des cancers du sein, de la prostate, des ovaires et du pancréas, elles pourraient avoir de nombreuses autres applications.

Résultat : le marché mondial, qui pesait 21 milliards de dollars en 2016, devrait croître de 9 à 9,5% par an entre 2017 et 2023, selon une étude du cabinet Research and Markets publiée en septembre. Et Bachem est bien placé pour en profiter.

Actuellement, 50% de la production mondiale est assurée par des entreprises pharmaceutiques comme Novartis, Eli Lilly ou Sanofi. Aux côtés de ces géants, Bachem est le premier pure player du secteur, avec 30% de la production, et le mieux placé pour profiter d'une éventuelle externalisation de cette activité de la part des big pharma.

— BANB

FONDATION
1971

SIÈGE
BUBENDORF (BL)

EFFECTIF
1022

CHIFFRE D'AFFAIRES 2016
CHF 236,5 MIO

CAPITALISATION
CHF 1,7 MRD

S'INITIER AU TRADING GRÂCE AUX WEBINAIRES

Nos séminaires interactifs sur internet permettent de se familiariser avec la plateforme en ligne de Swissquote Bank, mais aussi de débattre de thèmes d'actualité. Les précisions de Daniel Ballarin, training manager.

WWW.SWISSQUOTE.COM/WEBINARS

À qui s'adressent les webinaires proposés par Swissquote ?

À toutes les personnes qui souhaitent en apprendre davantage sur les fonctionnalités de notre plateforme. Mais nous proposons également des webinaires en lien avec l'actualité financière, animés par des intervenants de renom, et dont l'audience se veut plus large. Les participants ont la possibilité d'interagir en direct avec nos modérateurs via la fonction chat.

Quels sont les principaux avantages de ce format ?

Pour les auditeurs, les séminaires classiques peuvent représenter un effort considérable en termes de logistique et de temps. À l'inverse, les webinaires permettent de s'affranchir de toute contrainte géographique. Les internautes peuvent se connecter en ligne depuis n'importe où. De plus,

nos webinaires sont enregistrés et rendus disponibles ultérieurement sous forme de vidéos*. La durée d'un webinaire n'excède pas 45 min. C'est un moyen efficace pour se tenir informé des mises à jour de notre plateforme et des développements du marché. À noter aussi que ce service est entièrement gratuit.

Quelles sont les thématiques abordées ?

L'éventail des sujets est large. Notre webinaire intitulé « De la plateforme à la Bourse », qui est programmé tous les deux mois, constitue une bonne initiation à notre plateforme pour les débutants. On y apprend par exemple comment configurer son compte individuellement, trouver les informations importantes sur les cotations, saisir des ordres de trading ou encore construire son portefeuille. D'autres

événements attirent aussi des professionnels de la finance. De nombreuses vidéos sont déjà accessibles sur notre site, comme un séminaire sur l'investissement en bitcoins. ▲

* swissquote.com/trading/replay
swissquote.com/forex/replay

DÉFINITION

Un webinaire désigne une conférence interactive ou une formation diffusée via internet. Les auditeurs peuvent poser leurs questions et commenter la présentation de l'intervenant.



LES AMBASSADEURS

THE LEADING HOUSE OF LEADING NAMES

OUVREZ LES
PORTES DE
L'EXCELLENCE
HORLOGÈRE

ET DÉCOUVREZ
NOTRE NOUVELLE BOUTIQUE
VIRTUELLE SUR
WWW.LESAMBASSADEURS.CH

GENÈVE

RUE DU RHÔNE 62
+41 22 318 62 22

ZÜRICH

BAHNHOFSTRASSE 64
+41 44 227 17 17

LUZERN

KAPPELLPLATZ 5
+41 41 227 10 50

LUGANO

VIA NASSA 5
+41 91 923 51 56

ST. MORITZ

PALACE GALERIE
+41 81 833 51 77

WWW.LESAMBASSADEURS.CH

A. LANGE & SÖHNE
GLASHÜTTE I/SA



1. LANGE 1 PHASE DE LUNE – OR GRIS

RÉF. 192.029 - CHF 40'600.-

2. LITTLE LANGE 1 PHASE DE LUNE

RÉF. 182.830 - CHF 49'500.-

3. DATOGRAPHE PERPÉTUEL

RÉF. 410.032 - CHF 129'300.-



LES AMBASSADEURS

THE LEADING HOUSE OF LEADING NAMES

WWW.LESAMBASSADEURS.CH

Bell & Ross



1. BR 03-94 BLUE STEEL

RÉF. BR0394-BLU-ST/SCA - CHF 4900.-

2. BR V2-94 BELLYTANKER

RÉF. BRV294-BT-ST/SST - CHF 4400.-

3. BR 03-94 AERO-GT ORANGE

RÉF. BR0394-SC-ORA/SCA - CHF 8100.-



LES AMBASSADEURS

THE LEADING HOUSE OF LEADING NAMES

WWW.LESAMBASSADEURS.CH

JB
1735
BLANCPAIN
MANUFACTURE DE HAUTE HORLOGERIE



1. FIFTY FATHOMS AUTOMATIQUE

RÉF. 5015 12B40 052A - CHF 14'700.-

2. VILLERET - SEMAINIER GRANDE DATE 8 JOURS

RÉF. 6637 3631 55B - CHF 33'900.-

3. VILLERET QUANTIÈME PHASES DE LUNE

RÉF. 6106 3642 55A - CHF 13'800.-


LES AMBASSADEURS
THE LEADING HOUSE OF LEADING NAMES

WWW.LESAMBASSADEURS.CH

BOVET

1822



1. RÉCITAL 19 MISS DIMIER
RÉF. R19S0001-SD1 - CHF 17'820.-

2. AMADEO® FLEURIER MONSIEUR BOVET
RÉF. A143005 - CHF 54'000.-

3. RÉCITAL 20 ASTÉRIUM®
RÉF. R20N001 - CHF 361'800.-



LES AMBASSADEURS
THE LEADING HOUSE OF LEADING NAMES

WWW.LESAMBASSADEURS.CH



Breguet
Depuis 1775



1. MARINE ÉQUATION MARCHANTE

RÉF. 5887BR/12/9WV - CHF 210'000.-

2. CLASSIQUE PHASES DE LUNE

RÉF. 7787BB/29/9V6 - CHF 29'500.-

3. REINE DE NAPLES 8918

RÉF. 8918BR/5T/964 D00D - CHF 34'200.-



LES AMBASSADEURS
THE LEADING HOUSE OF LEADING NAMES

WWW.LESAMBASSADEURS.CH


BREITLING
1884



1

2

3

1. AVENGER HURRICANE 45

RÉF. XB0180E4/I534 - CHF 8235.-

2. SUPEROCEAN HÉRITAGE II 46

RÉF. AB202012/BF74 - CHF 4180.-

3. NAVITIMER RATRAPANTE

RÉF. RB031121/Q619 - CHF 32'400.-


LES AMBASSADEURS
THE LEADING HOUSE OF LEADING NAMES

WWW.LESAMBASSADEURS.CH

Cartier



1. PANTHÈRE DE CARTIER
RÉF. WJPN0009 - CHF 27'100.-

2. DRIVE DE CARTIER EXTRA-PLATE
RÉF. WGNM0006 - CHF 15'400.-

3. TANK LOUIS CARTIER
RÉF. WJTA0014 - CHF 21'000.-



LES AMBASSADEURS

THE LEADING HOUSE OF LEADING NAMES

WWW.LESAMBASSADEURS.CH

GP
GIRARD-PERREGAUX
SWISS HAUTE HORLOGERIE SINCE 1791



1

2

3

1. NEO BRIDGES

RÉF. 84000-21-001-BB6A - CHF 24'300.-

2. LAUREATO 34 MM

RÉF. 80189D56A132-56A - CHF 15'300.-

3. LA ESMERALDA TOURBILLON

RÉF. 99275-52-000-BA6E - CHF 194'000.-



LES AMBASSADEURS

THE LEADING HOUSE OF LEADING NAMES

WWW.LESAMBASSADEURS.CH

LONGINES®



1. THE LONGINES MASTER COLLECTION

RÉF. L2.859.4.78.3 - CHF 2710.-

2. CONQUEST V.H.P.

RÉF. L3.717.4.96.6 - CHF 1550.-

3. RECORD

RÉF. L2.321.0.57.2 - CHF 4260.-



LES AMBASSADEURS

THE LEADING HOUSE OF LEADING NAMES

WWW.LESAMBASSADEURS.CH

PANERAI



**1. LUMINOR SUBMERSIBILE 1950 3 DAYS
AUTOMATIC ORO ROSSO - 42 MM**
RÉF. PAM00684 - CHF 26'300.-



**2. LUMINOR MARINA 1950 3 DAYS
AUTOMATIC ACCIAIO - 44 MM**
RÉF. PAM00723 - CHF 8100.-



3. LUMINOR DUE 3 DAYS TITANIO - 42 MM
RÉF. PAM00728 - CHF 8600.-



LES AMBASSADEURS
THE LEADING HOUSE OF LEADING NAMES

WWW.LESAMBASSADEURS.CH

Ω
OMEGA



1. SEAMASTER AQUA TERRA
« RAILMASTER » MASTER CHRONOMETER
RÉF. 220.12.40.20.01.001 - CHF 4850.-

2. SPEEDMASTER CAPPUCCINO 38 MM
RÉF. 324.28.38.50.02.002 - CHF 9300.-

3. SPEEDMASTER RACING MASTER CHRONOMETER
RÉF. 329.32.44.51.01.001 - CHF 8400.-


LES AMBASSADEURS
THE LEADING HOUSE OF LEADING NAMES

WWW.LESAMBASSADEURS.CH

ULYSSE NARDIN
SINCE 1846  LE LOCLE - SUISSE



1. FREAK BLUE CRUISER
RÉF. 2056-131/03 - CHF 84'000.-

2. MARINE TORPILLEUR
RÉF. 1183-310/40 - CHF 6900.-

3. CLASSIC DUAL TIME LADY
RÉF. 3243-222B/93 - CHF 13'500.-


LES AMBASSADEURS
THE LEADING HOUSE OF LEADING NAMES

WWW.LESAMBASSADEURS.CH



VACHERON CONSTANTIN

GENÈVE, DEPUIS 1755



1



2



3

1. OVERSEAS PETIT MODÈLE
RÉF. 2305V/000M-B400 - CHF 29'800.-

2. PATRIMONY PETIT MODÈLE
RÉF. 4100U/000R-B180 - CHF 26'100.-

**3. TRADITIONNELLE DATE-JOUR
ET RÉSERVE DE MARCHÉ**
RÉF. 85290/000R-B405 - CHF 46'500.-



LES AMBASSADEURS

THE LEADING HOUSE OF LEADING NAMES

WWW.LESAMBASSADEURS.CH

VULCAIN

MANUFACTURE DEPUIS 1858



**1. VULCAIN AVIATOR INSTRUMENT
CHRONOGRAPH STEEL**

RÉF. 590163A37.BFC010 - CHF 3750.-

2. VULCAIN PRESIDENT'S WATCH

RÉF. 400150A05.BAL100 - CHF 6150.-

3. VULCAIN FIRST LADY DIAMONDS SET

RÉF. 61L164N70.BAL411 - CHF 5950.-



LES AMBASSADEURS

THE LEADING HOUSE OF LEADING NAMES

WWW.LESAMBASSADEURS.CH



LES AMBASSADEURS

THE LEADING HOUSE OF LEADING NAMES

GENÈVE
RUE DU RHÔNE 62
+41 22 318 62 22

ZÜRICH
BAHNHOFSTRASSE 64
+41 44 227 17 17

LUZERN
KAPELLPLATZ 5
+41 41 227 10 50

LUGANO
VIA NASSA 5
+41 91 923 51 56

ST. MORITZ
PALACE GALERIE
+41 81 833 51 77

PLENITUDE DEUXIEME **P2** DEEPER AND BEYOND



When Dom Pérignon blesses its Vintage with a second life.

Dom Pérignon





LES DOSSIERS À SUIVRE EN 2018

Le point de vue de Peter Rosenstreich, Head of Market Strategy chez Swissquote, sur les perspectives économiques de l'année 2018.



LA FED ARMÉE JUSQU'AUX DENTS

Pour paraphraser un critique musical vantant le groupe The Clash dans les années 1980 (« The only group that matters »), la politique monétaire est « la seule chose qui compte » actuellement. Son évolution influence directement le prix des actifs. Et le niveau des valorisations s'explique en grande partie par la politique expansionniste des banques centrales, à commencer par celle de la Réserve fédérale américaine (Fed). Tant que les banques centrales dans leur ensemble n'initieront pas une « normalisation » de leur politique monétaire, l'appétit aveugle pour le risque perdurera. La Fed, cependant, est prête à réagir si l'inflation devait repartir à la hausse.

En 2018, le PIB américain devrait progresser de 2,2% et la contraction du marché de l'emploi ramener l'indice des prix à la consommation (indice PCE) à 2,0%. Mais, paradoxalement, la vigueur conjoncturelle n'a pas entraîné jusqu'ici une résurgence de l'inflation. La Fed s'inquiète également du risque inflationniste que font peser sur l'économie les politiques budgétaire et commerciale de Donald Trump. Elle devrait, par conséquent, relever progressivement ses taux. Son action reste guidée par la paranoïa que lui inspire l'inflation. Après la hausse largement anticipée des taux d'intérêt en décembre, trois tours de vis monétaires supplémentaires devraient intervenir en 2018.



LA CRISE POLITIQUE EN ESPAGNE RESSOUDE L'EUROPE

Difficile de ne pas interpréter les récents événements en Catalogne comme un tournant dans le projet européen. Les appels des responsables catalans à condamner la brutalité de l'intervention policière lors du référendum sur l'indépendance n'ont pas été entendus : Bruxelles et la plupart des États-membres de l'Union européenne se sont abstenus de toute dénonciation. Les voix de la minorité ont été étouffées par celles de la majorité. Ce silence troublant s'est produit dans le sillage des victoires électorales de deux partis sans d'une intégration européenne plus poussée, Angela Merkel et Emmanuel Macron, à la tête de deux pays fondateurs de l'Union européenne.

En début d'année, la montée de populismes désireux de porter l'estocade au fédéralisme faisait encore redouter un effondrement de l'Europe. Mais ces craintes ne sont plus d'actualité depuis que le trio Macron, Merkel et Draghi a formé un pare-feu efficace à sa désintégration. Désormais, l'UE est à nouveau réconciliée avec la croissance, en dépit de la fin de règne d'Angela Merkel. Cette donne devrait considérablement peser sur les valorisations, notamment lors d'événements comme la mise en oeuvre du Brexit et les élections législatives italiennes.



LA CROISSANCE TIRÉE PAR LES MARCHÉS ÉMERGENTS

Les marchés émergents ont continué de croître plus rapidement que les marchés développés en 2017 et ont généré de plus gros rendements. Cette tendance devrait se poursuivre en 2018 à la faveur d'un taux de croissance de 4,5% en 2017 – un rythme inégalé depuis 2015 – contre 2,1% dans les marchés développés. Au début de l'année, le mot « protectionnisme » était sur toutes les lèvres, Donald Trump ayant très vite décidé de retirer les États-Unis du Partenariat transpacifique (TTP) et de remettre en cause leur appartenance à l'Accord de libre-échange nord-américain (Aléna). Sa rhétorique n'a cependant pas duré et le commerce mondial s'est accéléré en 2017.

Les prévisions de croissance mondiale en 2018 ont, quant à elles, été revues à la hausse (+3,6%) sur fond de relèvement des perspectives de croissance des marchés développés. Les marchés émergents profiteront surtout de l'intensification des échanges commerciaux mondiaux en 2018. Suivant cette logique, la Chine a conclu 15 accords de libre-échange avec 23 pays et régions. Le protectionnisme continuera de faire les gros titres, mais les marges de manœuvre sont en réalité limitées, même pour l'administration Trump. Les échanges entre pays émergents protégeront partiellement ces derniers contre le renchérissement du dollar américain, ainsi que contre les incertitudes politiques aux États-Unis, en Europe et au Japon.



LES CRYPTO-MONNAIES, VRAIES BÉNÉFICIAIRES DU « TRUMP TRADE »

L'élection surprise de Donald Trump à la présidence des États-Unis a été interprétée comme le réflexe réactionnaire d'un électorat moins porté sur l'élection d'un homme que sur le rejet d'un système en panne. La montée en puissance des crypto-monnaies obéit à une logique similaire. Depuis quarante ans, les banques centrales interviennent de plus en plus dans le monde, détériorant l'image de l'État possédant le monopole de l'argent. Les bilans des banques centrales dans le monde ont ainsi enflé de 20 milliards de dollars, la Fed créant à elle seule 4 milliards « avec de l'air ».

Certes, l'appréciation des « alt-coins » (monnaies alternatives) s'explique en partie par la spéculation et les technologies révolutionnaires, mais elles sont surtout prisées de personnes ordinaires qui ne croient plus à la capacité de l'État à protéger leur patrimoine. Aux habitants du Venezuela et du Zimbabwe, les monnaies dématérialisées offrent ainsi la possibilité de fuir l'oppression et l'incurie économique de régimes sans vergogne. Même si des corrections sont inévitables, les crypto-monnaies ne sont pas près de disparaître.



LA CHINE SAISIT SA CHANCE

Confortée par le comportement erratique de Donald Trump, la Chine assume son nouveau rôle de leader régional et mondial. Dans les années 1980, Deng Xiaoping déclarait que l'Empire du Milieu devait se développer, « cacher ses talents et attendre son heure » en politique étrangère. À en juger par les déclarations du président Xi Jinping, lors du Forum économique mondial 2017 à Davos et du congrès du Parti communiste chinois, ce moment est désormais arrivé. En 2018, le monde a besoin de travailler avec une Chine aussi sûre d'elle-même que puissante économiquement. Elle devrait non seulement continuer à s'affranchir des influences étrangères nationales et supranationales, sur le plan des réformes économiques et du rythme de leur mise en œuvre, mais aussi consentir plus d'efforts sur le plan intérieur pour asseoir le modèle hybride chinois, qui englobe politique et économie.

La tendance politique qui a émergé lors du congrès du Parti communiste semble augurer d'un renforcement de la planification centralisée, l'idée étant de pallier les ralentissements cycliques susceptibles de remettre en cause la mainmise du PC sur le pouvoir. En 2018, la croissance chinoise devrait ralentir légèrement, à 6,6%. Cette tendance s'inscrit dans le contexte d'un resserrement prudent de la politique monétaire chinoise. ▽

Le champagne monte en gamme



Pour se distinguer des autres vins effervescents, les groupes champenois misent sur les exportations et le segment premium.

PAR BERTRAND BEAUTÉ

Les fêtes de fin d'année approchent à grands pas. Et avec elles les amuse-gueules, les repas gargantuesques et les bouchons qui sautent. Quoi de mieux, en effet, qu'une bonne bouteille de champagne pour célébrer Noël et le Nouvel an ?

Mais plutôt que d'aller acheter un flacon chez le caviste, si nous choisissons cette année notre champagne... à la Bourse ? Évidemment, le choix s'y trouve beaucoup plus restreint qu'en rayon : seuls quatre acteurs s'affrontent sur le marché. Mais entrer au capital d'un producteur viticole champenois présente moins de risques à long terme que d'acheter une bouteille au hasard, en raison d'une barrière d'entrée sur ce marché quasi infranchissable pour d'éventuels nouveaux concurrents. « L'aire de production du champagne est un mouchoir de poche de 34'300 hectares, soit seulement 0,4% de la surface du vignoble mondial, rappelle Thibault Le Mailloux, directeur de la communication du Comité interprofessionnel du vin de Champagne (CIVC). En volume, la production ne peut donc pas augmenter indéfiniment. »

Ajouter à cela un savoir-faire sévèrement réglementé et une expérience de plus de 300 ans et le champagne apparaît comme un secteur solide. Pourtant, l'heure n'est pas aux réjouissances pour les vigneron

champenois. En cause, la morosité persistante du marché français et le choc du Brexit, qui a entraîné une baisse des exportations de près de 10% vers le Royaume-Uni - premier pays d'exportation en volume du champagne.

Les expéditions hors de l'Union européenne ont doublé ces vingt dernières années

Résultat des courses : le nombre de bouteilles vendues dans le monde a baissé de 2,1% l'an dernier par rapport à 2015, à 306 millions de flacons, loin derrière le record de 2007 (339 millions). Le chiffre d'affaires s'inscrit, lui aussi, en léger recul à 4,71 milliards d'euros (-0,6%, par rapport à 2015).

Ce contexte local difficile est toutefois contrebalancé par les très bonnes performances des champagnes à l'international. Et ce partout dans le monde : en Amérique (+4,9% en valeur aux États-Unis, +9,4% au Canada, +12% au Mexique), en Afrique (+15,1% en Afrique du Sud), en Océanie (+25,4% en Nouvelle-Zélande), ainsi qu'en Asie (+14,2% en Corée du Sud). « Les expéditions hors de l'Union

LES 10 PLUS GRANDS MARCHÉS EN 2016

(en nombre de bouteilles)

1. France	157,9 MIO
2. Royaume-Uni	31,2 MIO
3. États-Unis	21,8 MIO
4. Allemagne	12,5 MIO
5. Japon	10,9 MIO
6. Belgique	8,3 MIO
7. Australie	7,4 MIO
8. Italie	6,6 MIO
9. Suisse	5,7 MIO
10. Espagne	4,0 MIO

européenne ont doublé ces vingt dernières années, se réjouit Thibault Le Mailloux. Mais il est vrai que les producteurs très exposés aux marchés matures, en particulier la France et l'Europe du Nord, souffrent.» Dans le langage champenois, cela signifie que les vigneron et les coopératives connaissent des difficultés, à l'inverse des «maisons» qui gagnent du terrain depuis 2009. Et c'est parmi elles que l'on trouve des sociétés cotées à la Bourse de Paris. ▸

Premier acteur, et de loin, la division Vins et spiritueux du groupe de luxe LVMH, qui possède des marques de prestige comme Dom Pérignon, Ruinart, Krug ou Veuve Clicquot. Dans un marché en recul, LVMH a écoulé 63,2 millions de bouteilles de champagne en 2016 (+3%, par rapport à 2015) et 2017 confirme cette bonne santé. Sur les neuf premiers mois de l'année, les volumes s'affichent en hausse de 4%. Mais difficile de miser en Bourse sur LVMH uniquement en raison de son (bon) champagne : sa division Vins et spiritueux représente moins de 13% des revenus du groupe, qui se dirige vers une année 2017 record.

Restent donc trois acteurs cotés en Bourse (Laurent-Perrier, Lanson-BCC et Vranken-Pommery Monopole), dont la stratégie s'avère similaire. «Étant donné que les volumes ne peuvent pas augmenter indéfiniment, les producteurs améliorent la qualité en multipliant les cuvées spéciales, rosées ou millésimées, sur lesquelles les marges sont plus importantes, explique Thibault Le Mailloux. Cette stratégie est d'autant plus pertinente que les champagnes haut de gamme se vendent mieux à

l'étranger, où se trouvent les relais de croissance, qu'en France.» L'Hexagone consomme ainsi 51,6% du champagne en volume, mais seulement 44% en valeur.

« Comme les volumes ne peuvent pas augmenter indéfiniment, les producteurs améliorent la qualité »

Thibault Le Mailloux, directeur du Comité interprofessionnel du vin de Champagne

En 2016, la maison Lanson a, par exemple, commercialisé son champagne haut de gamme baptisé «Clos Lanson», tandis que Laurent-Perrier sortait sur tous les marchés son nouveau flacon nommé «La Cuvée». «Avec ce lancement, nous poursuivons notre stratégie de montée en gamme régulière», résume Sezai Üzkan, directeur régional de Laurent-Perrier pour

l'Allemagne, la Suisse et l'Autriche. Résultat : la part du haut de gamme dans le chiffre d'affaires de Laurent-Perrier atteint désormais 39,9%, contre 20% dans le reste de la profession, ce qui permet au groupe d'améliorer son bénéfice d'exploitation (+0,6% en 2016, hors effet de change) malgré une baisse des volumes.

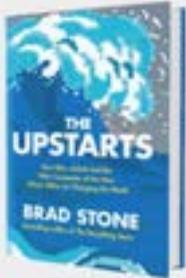
En plus d'améliorer les marges et de favoriser l'internationalisation, la premiumisation des marques poursuit un autre objectif : restaurer l'image du champagne, qui a pu se brouiller auprès des consommateurs européens à force de promotion dans la grande distribution. «Les produits d'entrée de gamme peuvent souffrir d'une concurrence fonctionnelle avec les autres vins effervescents comme le prosecco, confirme Thibault Le Mailloux. Mais la cannibalisation me semble marginale : on ne consomme pas du champagne et un mousseux au même moment. Par ailleurs, les marques prestigieuses et les cuvées millésimées se trouvent protégées, car elles ne sont pas du tout dans la même gamme de prix.»

Les rares analystes suivant le secteur recommandent «d'alléger» le portefeuille en ce qui concerne Lanson-BCC et Vranken-Pommery Monopole, dont les marques restent relativement peu prestigieuses. Le titre Laurent-Perrier, en revanche, est «à conserver». «Afin de compenser en partie la dépréciation de la livre sterling, Laurent-Perrier négocie des hausses de prix. Il y a un risque que cela ne se répercute sur les volumes, écrivent les analystes d'Oddo Securities qui suivent ce secteur. Nous préférons conserver notre opinion à neutre en attendant d'avoir plus de clarté sur l'évolution du marché en volume.» Dans tous les cas, les maisons de champagne apparaissent comme des valeurs patrimoniales qui ne risquent ni de sombrer ni de s'envoler. À la différence de leurs bouchons. ▲

NOMBRE DE BOUTEILLES VENDUES DANS LE MONDE



À LIRE, À TÉLÉCHARGER



Dès 14.-

THE UPSTARTS

Par Brad Stone
(Little, Brown and Company, 2017)

LE RÈGNE DE L'« ÉCONOMIE DU PARTAGE »

Il y a dix ans, l'idée de monter dans la voiture d'un étranger ou de louer l'appartement d'un inconnu pour ses vacances semblait farfelue. Ce n'est plus le cas. Les entreprises de la mal nommée « économie du partage » comme Uber et Airbnb ont fait de la marchandisation des biens de chacun leur modèle d'affaires. Déjà auteur d'un livre sur l'ascension de Jeff Bezos et de sa firme de commerce en ligne Amazon (*The Everything Store*, 2013), le journaliste américain Brad Stone décrit ici l'avènement de cette nouvelle génération d'entreprises de la Silicon Valley, qui utilisent la technologie pour renverser des industries entières.



Dès 21.-

SOONISH

Par Kelly et Zach Weinersmith
(Penguin Press, 2017)

DIX TECHNOLOGIES POUR LE PIRE OU LE MEILLEUR

De la réalité virtuelle à l'impression en trois dimensions d'organes, en passant par l'énergie de fusion, la robotique ou la conquête spatiale, la biologiste américaine Kelly Weinersmith et son mari illustrateur Zach Weinersmith explorent dix domaines technologiques du futur, appelés à améliorer le quotidien des humains, mais aussi potentiellement à les conduire vers l'abîme. Réalisé sur la base d'interviews de scientifiques, ce livre à la fois sérieux et drôle explique en quoi ces innovations sont nécessaires, comment elles fonctionnent et les barrières qui se dressent encore devant elles.



Gratuit
App Store,
Google Play

NYT VR

LE NEW YORK TIMES EN RÉALITÉ VIRTUELLE

Participer avec les forces irakiennes à la reconquête de la ville de Falloujah contre l'État islamique ou gravir le World Trade Center à Manhattan avec le grimpeur Jimmy Chin : l'app du *New York Times* dédiée à la réalité virtuelle permet de s'immerger dans les reportages à 360 degrés du journal new-yorkais. À coupler avec un casque de réalité virtuelle pour smartphone.



Gratuit
App Store,
Google Play

LASTPASS

LE MOT DE PASSE ULTIME

Aujourd'hui, les mots de passe doivent tous contenir au moins une lettre en majuscule, un caractère spécial, un chiffre, et être différent du nom d'utilisateur... Si bien qu'au final, on ne s'en souvient plus ! LastPass est un gestionnaire qui regroupe tous les mots de passe au même endroit. Il suffit dès lors d'en mémoriser un seul.



Gratuit
App Store,
Google Play

RUNTASTY

LA CUISINE SAINE

On connaissait l'application de course à pied Runtastic, voici Runtasty, du même éditeur. L'app contient 40 recettes de cuisine équilibrées, agrémentées de vidéos pédagogiques. Repas végétaliens, sans sucre, sans produits laitiers, prêts en quinze minutes, petits-déjeuners, snacks : il y en a pour tous les goûts.



Gratuit
App Store,
Google Play

TODOIST

LA LISTE DE TÂCHES NUMÉRIQUE

Pour garder en tête les tâches professionnelles à accomplir, les rendez-vous privés auxquels assister ou les factures à payer, une solution consiste à coller des post-it partout. Ce qui n'est pas sans charme désuet, mais à la longue peu performant. L'app Todoist (contraction de « to do list » ou « liste de tâches » en français), l'une des meilleures du genre, se propose d'y remédier via une interface très intuitive et esthétique.



AUTO

Grand tourisme hybride

LA SCIENCE-FICTION REVÊT SES PLUS BEAUX ATOURS

PAR PHILIPP MÜLLER

LC 500H : UNE LEXUS NOMMÉE DÉSIR



MOTEUR : V6 3456 CM³ + ÉLECTR.

PUISSANCE : 359 CH

0 À 100 KM/H : 5 s

PRIX DE BASE : CHF 115'900.-

Dans son QG au pôle Nord, le Père Noël a stocké cette année des Nintendo Switch, des iPhone X et sans doute quelques représentantes du bestiaire automobile premium : Range Velar, Audi RS5 et aussi quelques Lexus LC. Vraiment désirable, cette GT japonaise ? Un peu les neveux ! Oubliée la fadeur bourgeoise du passé : le blason premium de Toyota ose tout désormais. Après être sorti de ses gonds en lançant successivement la supercar LFA puis le coupé racé RC, il réussit la passe de trois avec cette LC. Une

vraie grand tourisme qui ne ressemble à rien de connu et qui capte irrémédiablement l'attention. À peine 1,34 m de haut sur 1,92 m de large, voilà qui pose l'engin. Et elle existe même en jaune canari ! Mais il y a surtout cette foison de détails, à commencer par ces feux arrière tentaculaires à la lueur holographique insondable. Au rythme des lignes correspond celui de la bande sonore. Le V8 5 l de la version standard, accompagné par sa boîte à 10 vitesses, gronde comme Stentor.

Quant à la version hybride facturée au même prix, elle renoue avec une marque de fabrique Lexus : le mutisme. Car un silence bien placé vaut toute les notes d'une partition, avec à la clé seulement 6,5 l/100 km de

conso mixte. Mais le V6 3,5 l sait aussi donner de la voix, et surtout du muscle quand il est épaulé dans son effort par son pendant électrique. La belle 2+2 mobilise jusqu'à 359 ch sur ses seules roues arrière (directrices) pour bondir. Pas légère avec 2020 kilos à vide, elle est néanmoins capable d'enchaîner les virages en cadence, soutenue par l'inédite boîte multi-étage fusionnant la variation continue avec de vrais rapports dentés pour offrir un feeling optimal. Des palettes de sélection en passant par les gâchettes de portes ou la montre analogique, l'habitacle est au diapason de la robe extérieure : singulier. Pour ne pas dire mystérieux avec son « climate concierge » aux ions purifiants et hydratants ! Un beau cadeau. ▽



BMW I8, LA GT RECHARGEABLE

Coque carbone, portes en élytre, essieu avant électrique et 3-cylindres 1,5 l turbo à l'arrière : cette 4 places hybride plug-in de 362 ch, capable d'atteindre 100 km/h en 4,4 s, sait tout faire et consomme très peu. Dès 158'200.-



HONDA NSX, SUPERCAR 2.0

V6 3,5 l suralimenté et trois moteurs électriques pour une puissance de 581 ch. 308 km/h en pointe et 0 à 100 km/h en 3 s. L'efficacité est diabolique, le confort étonnant et la consommation maîtrisée. Dès 214'000.-



WINS ARE DECISIONS.

Take the lead at [swissquote.com/wins](https://www.swissquote.com/wins)

Every win is a story.
Every story has a beginning.
What does it take to be a leader —
both in football and Forex?
Watch the full story with David De Gea,
Marcus Rashford and Henrikh Mkhitaryan.



Point
your
phone
camera
here

 Swissquote



MANCHESTER UNITED GLOBAL PARTNER

VOYAGE

Jazz et vaudou à New Orleans

On ne revient pas indemne d'un voyage à La Nouvelle-Orléans. Enclave caribéenne nichée au beau milieu du golfe du Mexique, la Grande Dame de Louisiane est un véritable ovni sur la carte des États-Unis.

PAR SALOMÉ KINER



LA NOUVELLE-ORLÉANS

Permissive et déjantée, «Big Easy» se vit dans la rue.

Parce qu'elle fut au XIX^e siècle la ville-refuge des esclaves affranchis, parce qu'elle rayonne de son passé espagnol et français et qu'elle détonne par son originalité, La Nouvelle-Orléans est un foyer culturel vibrant. Surnommée «Big Easy», elle étale sans complexe ses merveilleux atouts. On y déambule ahuri par la beauté de ses maisons multicolores. On y déguste des gombos, des sandwiches po-boys et des huîtres gratinées. Mais ce sont les oreilles qui se régalent le plus. À La Nouvelle-Orléans, la musique

est une religion sacrée, sensuelle, polythéiste et contagieuse. On dit que c'est à Congo Square que le jazz a frappé ses premières notes. Dès la fin du XVIII^e siècle, cette place accueillait tous les dimanches un rassemblement festif d'esclaves qui profitaient à La Nouvelle-Orléans d'une liberté supérieure à celle de leurs voisins. Désormais intégré au parc Louis Armstrong, ce lieu fétiche des mélomanes et des cérémonies vaudoues marque la frontière entre les quartiers de Treme et du Vieux Carré français, centre historique de la ville. ▶





Une nuit de jazz
comme les autres à
Frenchmen Street.

86



LE CULTE DU CARNAVAL

On s'étonne parfois de voir les arbres et les portails de La Nouvelle-Orléans coiffés de colliers de perles : ce sont les reliques de Mardi Gras, jetées des chars sur les badauds, en même temps qu'une flopée de médailles, de bonbons et de noix de coco. Point culminant du calendrier festif de la ville, le carnaval est un spectacle unique au monde, qui n'a rien à envier à ses cousins de Venise ou Rio. Les différents « krewes » (krewes des rois, des zulus, des Black Indians, de Bacchus...) y défilent à bord de chars customisés dans une formidable débauche de parures, de masques et de fanfares. Les festivités se terminent par la dégustation du King Cake, un gâteau bariolé de jaune, de vert et de violet, les trois couleurs du Carnaval.

En dehors de cette période, les Second Lines dominicales offrent un aperçu réduit mais fiévreux de l'ambiance du Carnaval. Ces processions funéraires, qui dans la tradition rendent hommage aux défunts en musique, défilent chaque semaine au rythme d'une fanfare. Les rangs du cortège gonflent au fil des rues pour terminer dans une profusion de danse, de sueur et de joie.

► Le prochain carnaval de Mardi Gras aura lieu le 13 février 2018

► Toutes les informations sur www.mardigrasneworleans.com

► Agenda des Second Lines disponible auprès des offices de tourisme

L'hôtel Maison Dupuy, construit sur le site de la première presse à coton, est idéalement situé pour explorer ces deux secteurs. Avec sa piscine intérieure et ses concerts privés, il offre aussi un lieu de repli idéal pour éviter les hordes de touristes en goguette qui déferlent à la tombée du jour : parce qu'on peut y boire dans les rues, parce qu'elle est plus permissive et déjantée que ses cousines puritaines, La Nouvelle-Orléans attire une foule déterminée à embrasser ses charmes.

C'est au petit-déjeuner qu'il faut se ruer au Café du Monde, où les gourmands viennent se bâfrer de beignets frits et de café au lait, à déguster directement sur les rives du Mississippi, en guettant le passage des bateaux à roue ou des premiers concerts de rue. Les fanatiques de Tom Sawyer s'offriront un dîner musical à bord du

Steamboat Natchez pour découvrir la ville du point de vue des eaux.

Ceux qui préfèrent danser sur la terre ferme mettront le cap sur Frenchmen Street. Les trottoirs sont des monuments à eux seuls, qu'il faut arpenter en ricochant entre les formations musicales improvisées, les prêtresses vaudoues, les démonstrations de hip-hop et les bouquets de mousse espagnole. Quant aux clubs de jazz, ils s'appellent Blue Nile, Spotted Cat, The Apple Barrel ou d.b.a. On s'y engouffre selon l'humeur ou la fréquentation. En partant, n'oubliez pas que les musiciens sont rémunérés au chapeau.

On peut aussi dédier une journée à flâner dans les rues de Garden District, quartier résidentiel qui concentre les plus belles maisons de la ville.



Un magasin vaudou, culte très répandu à La Nouvelle-Orléans.

xxx

WILLIAM SINDA

On en profite pour s'envoyer une orgie de fruits de mer chez Casamento's, des pancakes dégoulinants chez Slim Goodies ou un granité multicolore chez Hansen's Sno-Bliz, institution indétrônable depuis sa création en 1939. Pour finir la soirée en musique, il faudra faire un choix entre le Tipitina's et Le Bon Temps Roule, à moins, pour les plus endurants, d'enchaîner ces deux adresses incontournables.

Le musée du vaudou compile gris-gris et recettes de sortilèges

Autre visage captivant du grand brassage des cultures de La Nouvelle-Orléans, les Black Indians occupent une place à part dans Treme comme dans les rangs du carnaval. Reconnaisable à ses costumes flamboyants tissés de perles et de plumes, cette communauté a ses codes, ses danses, ses musiques, ses chefs et son musée. Installé dans une maison typiquement locale – les shotgun houses, parce que les pièces s'y succèdent en enfilade – le Backstreet Museum

est une fenêtre d'une rare authenticité sur les trésors de la culture locale. Dans le même esprit, le musée du vaudou compile les gris-gris, les recettes de sortilèges et les montagnes d'offrandes. Indispensable à qui veut prendre la mesure d'un folklore mystique qui continue d'animer ses adeptes. ▽



UNE SÉRIE TV POUR PRÉPARER SON VOYAGE

En août 2005, l'ouragan Katrina brisait les digues et s'engouffrait en une vague dévastatrice dans les rues de La Nouvelle-Orléans. Lourdemment sinistrée par la catastrophe, la ville s'est battue pour sa difficile reconstruction. Dans cette douloureuse convalescence, la musique a joué un rôle déterminant. D'abord en réchauffant le cœur des rescapés, puis en appâtant les touristes au son de ses cuivres envoûtants. David Simon, le réalisateur de *The Wire*, a rendu hommage avec la série *Treme* à ce formidable élan de résilience. À voir absolument.



Les « Indiens de Mardi Gras » défilent au carnaval avec des costumes inspirés des cérémonies amérindiennes.

ALEXIS PRAZOUJIAN / HANS LUCAS / AFP

BOUTIQUE



L'HEURE DU RALLYE

L'Apple Watch Hermès Series 3 fait peau neuve. En plus d'intégrer la 4G, le dernier millésime de la montre connectée du sellier parisien se dote d'un bracelet collector en veau Gala noir perforé, rappel des célèbres gants de conduite de la marque. Un cadran inédit au dessin très graphique, hommage aux lignes du modèle Carrick lancé en 1993 par Henri d'Origny, s'ajoute aux trois modèles déjà disponibles.

www.hermes.com

Dès 1349.-

CHIC ET CHAUD

Pour sa collection hivernale, la marque Z Zegna, ligne bis de la maison de luxe italienne pour homme, s'inspire des codes vestimentaires des skieurs des 70's. Mention spéciale pour la veste anthracite en laine mérinos ultrafine. Ornée de bandes blanches *vintage*, elle dispose d'un blouson intérieur matelassé amovible.

www.zegna.ch

2665.-



L'OR NOIR DU VALAIS

« Caviar with life », telle est la devise de l'entreprise valaisanne Kasperskian. Sa philosophie ? Produire du caviar sans tuer les esturgeons. Affichant un bilan écologique au top, la start-up de La Souste bichonne ses poissons, élevés sans antibiotique ni aucun traitement. Baguée et nommée, chaque femelle adulte peut même être adoptée afin que les habitués puissent bénéficier en priorité des œufs de leur protégée.

www.kasperskian.com

Dès 70.-





L'ENCEINTE HI-FI FLASHY

Réputé pour ses produits audiophiles conjuguant artisanat et technologie de pointe, le français Focal vient de dévoiler la Kanta no 2. Cette enceinte haute-fidélité renouvelle et modernise des solutions éprouvées sur d'autres modèles de la marque, tels que les haut-parleurs Flex en lin ou le tweeter en béryllium. Son design transgressif offre des possibilités de personnalisation inédites sur ce segment, avec plusieurs coloris et textures de façades au choix. Assurément l'une des nouveautés audio de l'année.

www.focal.com

8300.-

TRIO DE SUPERHÉROS

Pour célébrer la sortie du film *Justice League*, Caran d'Ache a imaginé une collection de trois stylos, inspirés des icônes les plus légendaires de l'univers DC - Superman, Batman et Wonder Woman. Un coffret en édition limitée à 60 exemplaires, en version plume en or 18 carats ou roller, réunit les trois instruments d'écriture relookés aux couleurs des superhéros par les maîtres artisans de la manufacture genevoise.

www.carandache.com

Dès 2970.-



LE CLAVIER À MOLETTE

Logitech apporte une touche d'innovation dans l'univers relativement consensuel des claviers d'ordinateur. Cossu, bien fini et fonctionnant sans fil, le Craft se positionne comme un modèle résolument premium. Sa spécificité ? Une molette cliquable logée dans l'angle supérieur gauche du clavier, dont la fonction s'adapte selon les logiciels, en combinaison avec certaines touches. Pratique pour accéder rapidement à des raccourcis et ajuster des paramètres, notamment dans Photoshop.

www.logitech.com

229.-

PISTE VERTE

L'équipementier suisse Stöckli se fait le chantre de la production de skis écologiques. La fabrication de son nouveau modèle O Tree se veut respectueuse de l'environnement. Alliant lamelles en bambou et caoutchouc naturel, ce ski confortable propose une largeur au patin de 70 mm et un rayon de 15,7 mètres, garant d'une belle polyvalence.

www.stoeckli.ch

Dès 1170.-



VIRGINIE BASSELOT
 CUISINIÈRE DE L'ANNÉE 2018
 NÉE LE 21 AVRIL 1979 À DEAUVILLE

CARDON, PILOTE DE CHASSE ET LAS VEGAS

DR

« Un savoir-faire immense, une cohérence et une intelligence des arômes impressionnantes doublés d'un supplément d'enthousiasme que l'on ressent à chaque plat »: le guide gastronomique Gault&Millau Suisse ne retient pas les compliments envers la cheffe française Virginie Basselot, désignée cuisinière de l'année 2018. La récompense a d'autant plus de valeur qu'elle n'est que rarement décernée, car « peu de femmes tutoient les sommets dans les cuisines professionnelles », rappelle le guide culinaire.

Il faut donc qu'il y ait du talent chez la Normande. Et c'est désormais à Genève que l'on peut goûter à ses œuvres. Jouissant déjà d'une grande renommée en France (elle a décroché une étoile au Saint-James, à Paris, et il s'agit de l'une des deux seules cuisinières de l'histoire à avoir obtenu le titre prestigieux de Meilleur ouvrier de France), Virginie Basselot a pris en 2016 la responsabilité des restaurants de l'hôtel-spa cinq étoiles La Réserve sur la rive droite du Léman. Sa mer l'a suivie au bord du lac: sur la carte du Loti, une table gastronomique (16/20 au Gault&Millau), bar, huîtres, cabillaud et turbot rappellent les origines de la cheffe. Mais les poissons d'eau douce ne sont pas oubliés pour autant!

UN ÉPISODE CLÉ DE VOTRE ENFANCE ?

Lorsque j'aïdais mon père en cuisine. Il tenait une auberge près de Pont-l'Évêque en Normandie. J'ai le souvenir des odeurs de poissons, de coquillages et des moules qu'il me faisait décortiquer.

LE MÉTIER QUE VOUS AURIEZ AIMÉ PRATIQUER ?

Pilote de chasse.

VOTRE HOBBY SECRET ?

Il n'est pas secret, mais la plongée sous-marine.

QUELQUE CHOSE QUI VOUS A INSPIRÉE RÉCEMMENT ?

Le cardon genevois (un légume typique de Genève de la même famille que l'artichaut, ndlr), que je cuisine comme une carbonara.

UN LIEU QUI VOUS A MARQUÉE - ET POURQUOI ?

Las Vegas, pour la diversité de sa gastronomie.

LE FILM DANS LEQUEL VOUS AIMERIEZ VIVRE ?

Le Fabuleux destin d'Amélie Poulain.

UNE CHANSON QUI VOUS RÉSUME ?

Être une femme, de Michel Sardou.

LA FEMME IDÉALE ?

Simone Veil (femme politique et figure féministe française qui a œuvré pour la dépénalisation de l'avortement, ndlr), pour sa force de caractère.

L'HOMME IDÉAL ?

Antoine de Saint-Exupéry.

L'ANIMAL IDÉAL ?

Le cheval. Je monte depuis l'âge de 6 ans.

UNE FOLIE QUE VOUS AVEZ COMMISE RÉCEMMENT ?

Acheter une voiture de sport.

UN LIVRE QUE VOUS RECOMMANDEZ ?

À marche forcée, de l'écrivain Sławomir Rawicz.

VOTRE EXPRESSION PRÉFÉRÉE ?

« Plaît-il ? » ▲

TO BREAK THE RULES,
YOU MUST FIRST MASTER
THEM.

LA VALLÉE DE JOUX. DEPUIS DES MILLÉNAIRES, UN ENVIRONNEMENT DUR ET SANS CONCESSION ; DEPUIS 1875, LE BERCEAU D'AUDEMARS PIGUET, ÉTABLI AU VILLAGE DU BRASSUS. C'EST CETTE NATURE QUI FORGEA LES PREMIERS HORLOGERS ET C'EST SOUS SON EMPRISE QU'ILS INVENTÈRENT NOMBRE DE MÉCANISMES COMPLEXES CAPABLES D'EN DÉCODER LES MYSTÈRES. UN ESPRIT DE PIONNIERS QUI ENCORE AUJOURD'HUI NOUS INSPIRE POUR DÉFIER LES CONVENTIONS DE LA HAUTE HORLOGERIE.



ROYAL OAK
CHRONOGRAPHE
EN TITANE ET PLATINE

AUDEMARS PIGUET

Le Brassus

BOUTIQUES AUDEMARS PIGUET :
GENÈVE | ZÜRICH



Le temps des remerciements.

Choisissez votre cadeau.

En décembre, réalisez 5 trades de plus qu'au mois de novembre et nous vous offrons au choix*:

- Une bouteille de champagne Dom Pérignon
- Un Trading Credit de CHF 150
- Une valise TUMI

swissquote.com/christmas

 **Swissquote**

*Voir conditions de l'offre